

# LE 18<sup>E</sup> DU MOIS

## DEUX QUARTIERS MALTRAITÉS SE MOBILISENT

► P. 6-7

ISSN 1259-9034



© Jean-Claude N'Diaye

## NEUF ADRESSES OÙ BRUNCHER SANS VOUS RUINER

► P. 2-4

## LA SORBONNE DU 18<sup>E</sup> EN LUTTE CONTRE LA SÉLECTION

► P. 12

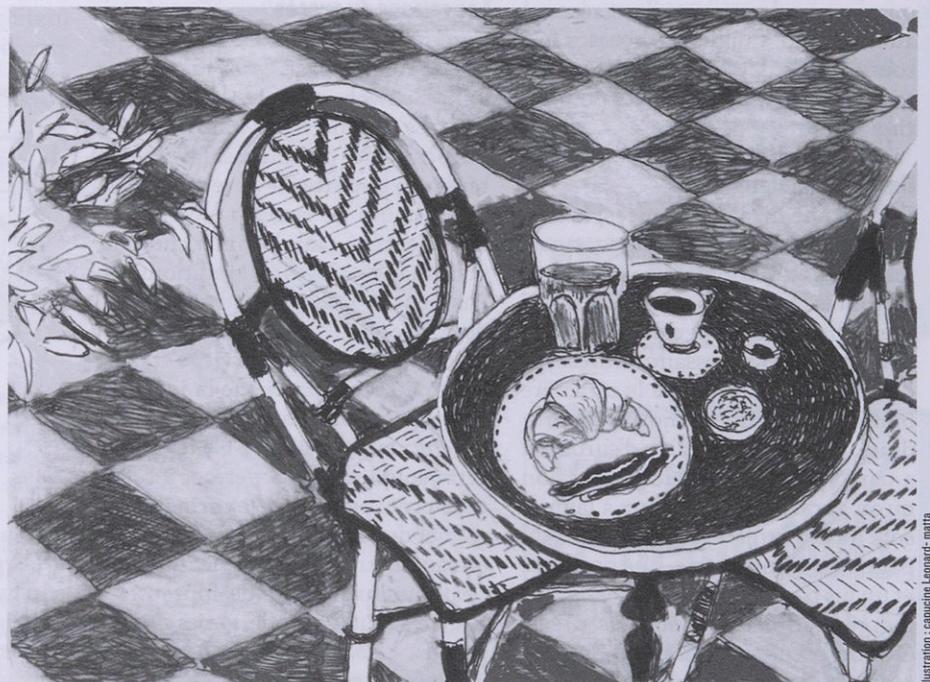


Illustration : capucine leonard

**CHRONIQUE** • P. 5

Réflexions d'une militante du social

**GRANDES CARRIÈRES** • P. 15

Des vêtements beaux et pratiques à Bretonneau

**LA CHAPELLE** • P. 17

Nouvelle saison pour l'Aérosol et La Station

**HISTOIRE** • P. 18-19

Mai 68 : des prémices à l'épilogue dans le 18<sup>e</sup>



D' - FOL JO 32713.

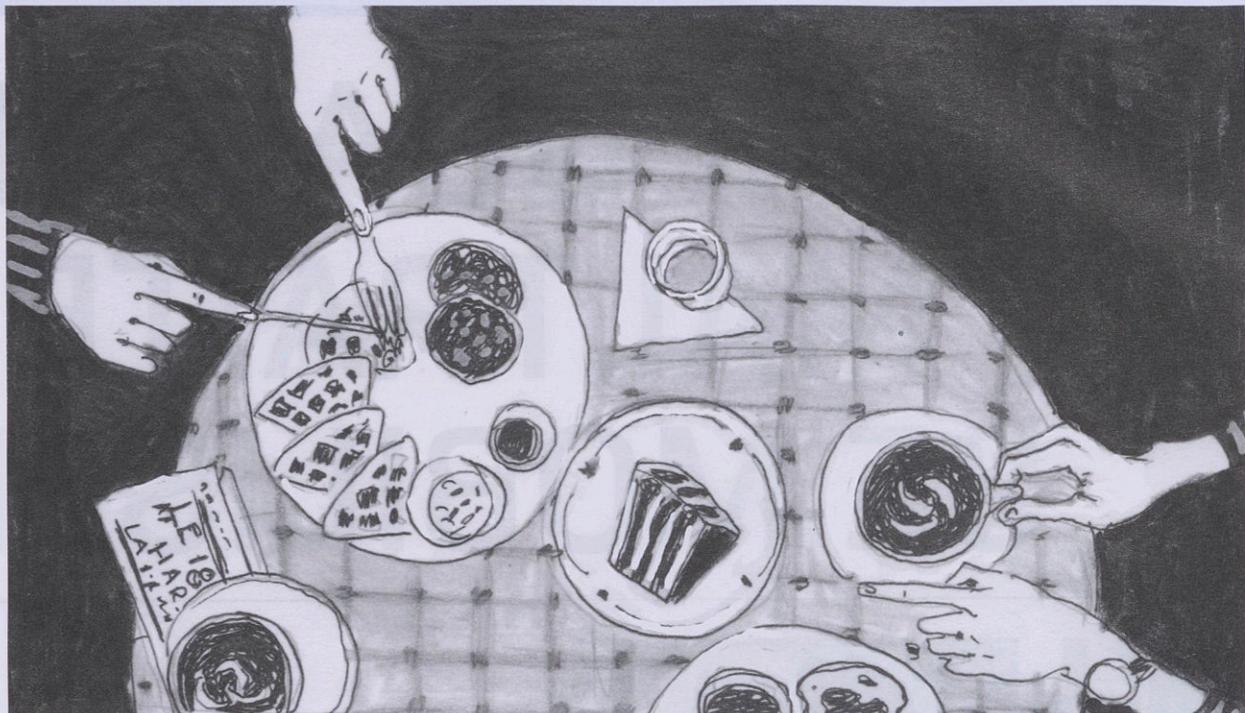
# TOP DES BRUNCHS BONS ET PAS CHERS

Qui dit mode dit souvent prix un peu fous pour un contenu médiocre. Pour vous permettre de profiter de celle des brunchs sans vous ruiner, Le 18<sup>e</sup> du mois a testé une sélection de restaurants qui proposent des formules de qualité à moins de 20 €

**B**runch par ci, brunch par là ! Rares sont les brasseries du 18<sup>e</sup> et plus largement les restaurants à n'avoir pas succombé à cette mode anglo-saxonne. Rappelons le principe de base pour celles et ceux qui seraient passés à côté. L'idée semble née aux États-Unis au XIX<sup>e</sup> siècle, avant d'être introduite en Europe. Il s'agit d'une formule à mi-chemin entre le petit-déjeuner et le déjeuner (la contraction des mots anglais *breakfast* et *lunch* donnant *brunch*) qui allie boisson chaude, boisson froide, viennoiseries et un plat salé. On pourrait presque y ajouter l'étape goûter, puisque la plupart des restaurants la proposent jusqu'à une heure avancée de l'après-midi. Sachant que le brunch commence en général à 10 h ou 11 h, on comprend pourquoi il est réservé au week-end. Cuillier à Abbesses fait toutefois exception en le proposant toute la semaine, sans doute pour attirer davantage de touristes.

## Un plaisir coûteux

Depuis une dizaine d'années, le succès de la formule ne se dément pas, malgré des tarifs loin d'être à la portée de toutes les bourses. Surtout si l'on prend en compte le peu de temps passé en cuisine et nécessaire au dressage des plats. À cela s'ajoute le caractère bon marché d'une majorité de produits. Pour une vingtaine d'euros, on a parfois la désagréable impression qu'on aurait pu faire mieux à la maison, quand le menu se cantonne à du pain, une viennoiserie, une omelette et un jus basique. Dans ces cas-là, des marges confortables sont assurées. On comprend donc l'intérêt des restaurateurs pour la formule. Heureusement, certains établissements sauvent l'honneur de la profession en proposant de vrais produits frais et cuisinés maison. À la Vieille Pie, rue Riquet, tout est préparé sur place, même les pancakes ou les haricots blancs, ou bien juste



à côté, comme le pain à burger qui provient de la boulangerie La Huche normande. « Nous aimerions nous fournir avec des produits bio mais vu nos volumes et notre prix (15 €), c'est impossible pour le moment », explique Frédéric Martin, l'un des deux associés qui gèrent le restaurant. Lors des week-ends ensoleillés, il peut servir plus de 200 formules brunch.

## Les raisons du succès

Comment expliquer ce phénomène qui ne semble pas s'essouffler ? Pour Julie Schwob, auteure de livres culinaires et ancienne habitante de Barbès, cette formule salée-sucrée répond à une attente de jeunes ou de familles qui ne veulent plus passer deux heures à table le dimanche midi pour manger des plats traditionnels. Pas besoin non plus de se presser pour être sur place pile à l'heure habituelle du déjeuner, le service s'étalant sur une bonne partie de la journée. « On voit là une vraie différence entre générations », souligne-t-elle. Outre cette souplesse, cela permet à celles et ceux qui peuvent se le permettre de gagner du temps – à défaut d'argent – en sautant un repas. Pour les familles, c'est aussi un moyen de contenter à peu près tout le monde, petits comme grands. « Nous l'avons mis à la carte il y a deux ans environ car c'est devenu un passage obligé dans le quartier », explique Yoan, serveur au restaurant Le Village, rue des Abbesses. En attendant la prochaine tendance culinaire à suivre pour rester branché ? •

FLORIANNE FINET

## COMME À LA MAISON, SUR LA BUTTE



**A**u Village, pas de doute, on sait recevoir. Pas besoin de montrer son livret de famille ou son arbre généalogique prouvant qu'on habite sur la butte Montmartre depuis quatre générations. L'accueil est chaleureux, les clients sont mis à l'aise sans attendre. Une rareté dans un quartier où les flux de touristes semblent avoir fait oublier les fondamentaux du métier à de nombreux restaurateurs. L'assiette ne déçoit pas non plus. Pour 14 €, on nous propose une viennoise-

rie – toute fraîche, un jus de fruit, la traditionnelle boisson chaude et une belle assiette salée garnie de pommes de terre sautées, salade verte, œufs au plat, bacon ou saumon fumé. Le tout est de bonne facture, notamment le poisson, ce qui n'est pas si fréquent dans les brasseries parisiennes. Pas de dessert mais cela n'empêche pas de quitter le bistrot largement rassasié. À ce très bon rapport qualité-prix, on peut ajouter l'atout terrasse. Une petite dizaine de places bien exposées au soleil sont proposées sur le trottoir. À condition toutefois d'accepter la présence rapprochée de ses voisins et voisines... La salle du restaurant est plus confortable mais peut devenir bruyante quand elle fait le plein. Si vos amis ne sont pas tentés par ce brunch, il est possible de profiter de la carte proposée habituellement en semaine. Avec une spécialité, des galettes de blé, garnies de légumes ou de fromage venues de Romagne en Italie, les *piadinas*. •

F.F.

Le Village, 36 rue des Abbesses, métro Abbesses ou Blanche, 01 42 54 99 59, brunch samedi et dimanche, 14 €, 11 h-16 h.

Le 18<sup>e</sup> du mois est un journal d'information sur le 18<sup>e</sup> arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale. Il est édité par l'association des Amis du 18<sup>e</sup> du mois.

## L'ATELIER JULES, BON PETIT BRUNCH DE QUARTIER

Pas de buffet à volonté pour l'Atelier Jules, situé à quelques pas de la mairie du 18<sup>e</sup>, mais deux formules au choix, une à 16,90 €, l'autre à 19,80 €. Jus d'orange pour l'une contre orange fraîchement pressée pour l'autre, boisson chaude, œufs brouillés au bacon, saumon ou nature, une tartine ou une viennoiserie pour les deux formules. Et pour à peine trois euros de plus vous aurez également une tarte, une salade verte, une salade de fruits et une belle tranche de pain perdu. Les œufs brouillés sont cuits comme il faut et le bacon abondant, la tarte aux abricots excellente, les deux tranches de pain perdu moelleuses.

Tout est frais et fait maison à l'exception de la confiture industrielle dans sa barquette plastique. En ce week-end de Pâques, l'ambiance était calme mais Gaëtan, notre serveur, nous assure qu'habituellement c'est « blinde », le dimanche plus que le samedi.



Une grande table de douze personnes permet d'accueillir les groupes dans un décor atelier d'usine, avec des tonalités de gris réchauffées par les tables en bois. L'accueil est cordial et cerise sur le gâteau, la petite terrasse permet de savourer son brunch au soleil dès les premiers beaux jours. Un

vrai atout dans ce coin de l'arrondissement. •

SYLVIE CHATELIN

L'Atelier Jules, 99 bis rue Ordener, métro Jules Joffrin, 01 42 59 47 41, 16,90 € ou 19,80 €, brunch samedi et dimanche de 11 h à 16 h.

## « HEALTHY » ET BIO À LA CANTINE MYRHA

La formule à 17 € satisfiera tous les appétits qui accepteront de se passer de viande, poisson et fromage parce qu'ici c'est 100 % vegan. On commence par faire le plein de vitamines avec un des trois jus associant fruits et légumes au choix, tous délicieux : le vert (kiwi, poire, concombre), l'orange (carotte, orange, gingembre, pomme) ou le rouge (betterave, ananas, carottes). On continue soit avec le plat chaud unique (légumes, quinoa, tofu et

sauce) servi au comptoir ou avec le buffet à volonté très bien fourni. On y retrouve d'autres plats cuisinés (sauté de riz, semoule aux légumes ou une bolognaise au tofu), une soupe, un choix de plusieurs crudités différentes, du houmous.

Le pain (le seul aliment avec gluten) est frais, très bon et servi à volonté ainsi que le café filtre, le thé et les infusions. Des confitures et de la margarine végétale sont mises à disposition. On termine avec un dessert

au choix servi au comptoir : muffins, pana cotta, polenta et fruits secs. Et avant de quitter les lieux, comme à la cantine, on débarrasse son plateau. Tout est frais, 100 % bio, fait maison, l'ambiance et le lieu très agréables (même si le volume sonore est parfois élevé), le personnel toujours très souriant et aimable, le rapport qualité/prix exceptionnel. Que demander de plus ? Peut-être des plats chauds un peu plus goûteux. •

S.C.

Cantine Le Myrha, 70 rue Myrha, métro Château Rouge, 09 73 21 78 43, 17 €, brunch samedi et dimanche de 11 h 30 à 16 h.

## LA VIEILLE PIE, SANS CHICHI

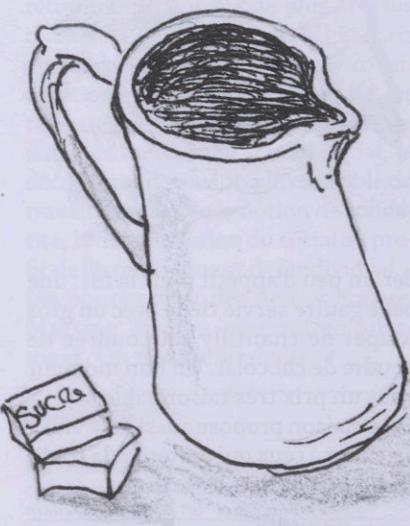
La Vieille Pie est le lieu idéal pour un brunch pas cher entre amis. Ce bistrot à vins-coffee shop, né de la rencontre il y a bientôt cinq ans entre Riad et Fred, garantit des plats préparés sur place, à partir de produits frais. Si vous êtes installé à l'intérieur, la cuisine ouverte vous permet de voir ce qui s'y passe. Avec le retour du soleil, vous allez pouvoir profiter pleinement de la terrasse, très bien exposée et relativement calme, qui permet d'observer la vie du quartier. Pratique si vous venez avec des enfants.

Passons maintenant au contenu de l'assiette. La formule baptisée *American pie* (pancakes, sirop d'érable, œufs au plat, bacon) à 15 € est servie avec

une boisson chaude et un jus de fruit. Un supplément de 1,50 € donne droit à un jus de fruit frais pressé maison. Les végétariens peuvent aussi en profiter avec la version *French pie* (pain beurre, confiture, fromage blanc et miel, corn-flakes) également à 15 €. Deux autres formules devraient contenter tous les palais : l'*English pie* (haricots blancs, saucisses, œufs brouillés, bacon) et le *German pie* (haricots blancs, currywurst, œufs brouillés, bacon). •

SAMUEL CININNATUS

La Vieille Pie, 24 rue Pajol, métro Marx Dormoy, 09 83 39 04 39, 15 €, brunch le week-end de 10 h à 16 h.



ILLUSTRATIONS : CAPUCINE LEONARD- MATTA

### Ont collaboré à ce numéro :

Christian Adnin, Stéphane Bardinet, Brigitte Batonnier, Hajer Khader Bizri, Séverine Bourguignon, Virginie Chardin, Sylvie Chatelin, Tessa Chery, Samuel Cincinnatus, Daniel Conrod, Michel Cyprien, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Danielle Fournier, Jacqueline Gamblin, Sylvain Garel, Annie Katz, Maryse Le Bras, Capucine Léonard Matta, Patrick Mallet, Jean-Philippe Marie, Sandra Mignot, Jean-Claude N'Diaye, Sophie Roux, Céline Tanguy, Anne Thiriet, Véronique Vidalou.

### Rédaction en chef :

Sandra Mignot avec Annie Katz, adjointe.

### Graphisme original :

Pilote Paris

### Maquette :

Patricia Béglet

### Correction :

Annie Katz

### Bureau de l'association :

Anne Bayley, présidente, Mathieu Le Floch, vice-président, Christian Adnin, trésorier, Patrick Mallet, secrétaire.

### Communication et réseaux sociaux :

Marie-Pierre Nedeleg

### Responsable de la distribution :

Anne Bayley

### Responsable des abonnements :

Martine Souloumiac

### Responsable de la mise sous pli :

Marika Hubert

### Directeur de la publication :

Christian Adnin

### Fondateurs :

Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier et Jean-Yves Rognant.

Imprimé sur papier recyclé

76 rue Marcadet 75018 Paris

tél. : 01 42 59 34 10

18dumois@gmail.com

www.18dumois.info

**RETROUVEZ LE 18<sup>E</sup> DU MOIS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX**

FACEBOOK / LE 18<sup>E</sup> DU MOIS

TWITTER / @LE18EDUMOIS

Et bien sûr chez votre marchand de journaux !

## LE CAFÉ QUI PARLE, BUFFET À VOLONTÉ

Principal atout du Café qui parle, situé à proximité du cimetière de Montmartre, le brunch à volonté les samedis, dimanches et jours fériés pour 19,50 €. Une formule qui fait son succès depuis plusieurs années, malgré une hausse récente – les habitués se souviennent certainement d'un tarif à 17,50 €.

Le concept est simple : vous avez le choix entre une assiette de fromage, de charcuterie ou mixte. Tout le reste est présenté sur un buffet bien garni, où tous les allers-retours sont permis : pain, viennoiseries, cake, confitures,

pâte à tartiner goût noisette, œufs brouillés, fruits, céréales, fromage blanc, taboulé et diverses salades. Thé, café (cafetière), jus d'orange sont également en libre-service.

La qualité de la charcuterie n'est pas toujours au rendez-vous, mais cet inconvénient est largement compensé par la qualité générale des produits servis, en particulier les viennoiseries et les œufs brouillés. Et si les serveuses ne font pas toujours bonne impression, le patron, lui, est extrêmement sympa et très professionnel. Une petite terrasse, très vite remplie,



permet de profiter de son brunch à l'air libre. L'adresse étant désormais bien connue des Parisiens, il est préférable d'arriver avant 11 h ou après 14 h si l'on veut éviter une fastidieuse file d'attente. En effet, le restaurant ne prend pas de réservation le week-end. •

MATHIEU LE FLOCH

Le Café qui parle, 24 rue Caulaincourt, métro Abbesses ou Place de Clichy, 01 46 06 06 88, 19,50 €, brunch week-end et jours fériés de 10 h à 16 h.

## LA SIMPLICITÉ AU CAFÉ CUIILLIER



Ouvert depuis deux ans, ce petit café à quelques pas de la place des Abbesses mérite le détour. Une trentaine de places, un cadre sobre et des éclairages doux en font un lieu agréable après une balade touristique. L'enseigne Cuillier s'est fait connaître par son café de qualité. Pour accom-

pagner ses boissons, on y propose un choix de snacks ainsi qu'une formule brunch à 15 € composée d'une boisson chaude, d'un jus de fruits (orange ou pomme), d'un granola et de deux grands toasts à tartiner de crème d'avocat et de « niora » (piment doux à saupoudrer à sa convenance). Pour les plus affamés, une option à 17 € permet d'inclure deux tartines supplémentaires avec beurre et confiture. Le toast à l'avocat est une idée originale mais certains regretteront le manque de choix. La formule reste simple, moins copieuse que la plupart

des brunchs. Le brunch Cuillier est toutefois rassasiant, avec des produits sains et de qualité. Une formule qui ravira les végétariens et aussi ceux qui apprécient la convivialité sans pour autant faire un repas trop riche. Attention, l'adresse est très fréquentée le week-end et ne permet pas de réservation. Pour profiter du calme du lieu, l'idéal est de venir en semaine. •

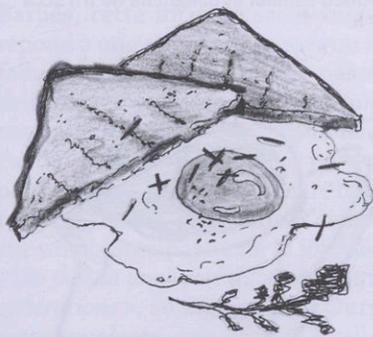
CÉLINE TANGUY

Café Cuillier, 19 rue Yvonne Le Tac, métro Abbesses, 15 € ou 17 €, tous les jours.

## AU FOND DU BAR : SYMPATHIQUE ET SAVOUREUX

Le soir, il déborde de potes du voisinage qui viennent boire un verre et bavarder autour des tables rigolotes en forme de panneau routier. Le Fond du bar est une institution dans le quartier. Le dimanche à l'heure du brunch, c'est un peu plus calme, une atmosphère plaisante pour récupérer d'une soirée prolongée la veille et reprendre des forces avec une formule aussi classique que soignée (on a même droit à une serviette en tissu!).

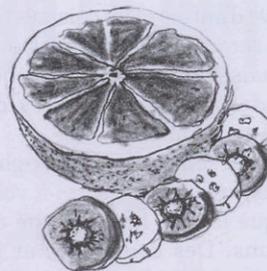
Pour démarrer, une boisson chaude et une orange pressée, avec une corbeille de croissant et tartine, du beurre, un choix de deux confitures, plus du Nutella pour les accros. Ensuite les convives ont le choix entre deux plats chauds : des filets de poisson par exemple, ou une belle assiette d'œufs brouillés au bacon moelleux à souhait, largement accompagnés de – bonnes – pommes de terre sautées, d'une salade, de tranches de rosette et de Saint-Nectaire. Mieux vaut gar-



der un peu d'appétit pour la fin : une belle gaufre servie tiède avec un gros toupet de chantilly saupoudrée de poudre de chocolat. Un bon moment pour un prix très raisonnable. Et la maison propose aussi un « vrai » déjeuner à ceux qui préfèrent la tradition à la mode du brunch. •

ANNIE KATZ ET MARIE-ODILE FARGIER

Au Fond du bar, 15 rue Simart, métro Marcadet-Poissonniers, 01 42 57 09 00, 19,50 €, brunch le dimanche et les jours fériés.



## FRAIS, COPIEUX ET ACCUEILLANT : BIENVENUE À L'ANNEXE

Une formule à 16 € au menu pour : un mini-burger et frites, un tarte d'avocats avec un œuf poché, une salade de crudités, un jus de fruit, une pana cotta en verrine, une boisson chaude et deux mini viennoiseries. De quoi séduire les lève-tard du week-end. L'accueil est cordial et la terrasse agréable sous le soleil de printemps. Le service est rapide. L'assiette avec les plats salés apparaît en premier, suivie d'un plateau contenant les préparations sucrées et les boissons. Les produits sont frais, l'ensemble équilibré et les portions satisfaisantes. Tout est préparé maison, sauf les viennoiseries, de qualité, qui sont livrées le matin. La formule fait florès alors que l'agi-

tée rue de Clignancourt n'est pas encore bien réveillée, des couples viennent tour à tour tenter la dégustation. Pas de formule enfant mais il est sûrement possible de s'entendre avec le patron et le cuisinier. En revanche, aucune formule végétarienne n'est mentionnée.

Au final, donc : petit-déjeuner sucré/salé copieux pour un budget qui reste correct car l'appétit est satisfait et l'accueil simple et sympathique. •

STÉPHANE BARDINET

L'Annexe, 36 rue de Clignancourt, métro Château-Rouge, 01 42 52 55 77, 16 €, les samedis et dimanches de 10 h à 16 h 30, possibilité de réserver, salle et terrasse.

## HORS COMPÉTITION : LE SOHAN CAFÉ

Le cadre de ce restaurant iranien ouvert il y a tout juste un an est toujours aussi agréable, lumineux et reposant, avec sa déco acidulée, ses beaux luminaires et ses coussins confortables. L'accueil de Lisa et de son équipe est chaleureux et attentif. Le brunch – ici appelé sobbaneh – n'est pas donné – 23 € – mais il est à volonté (ou 12 € pour les enfants de moins de 10 ans). On ne sait quoi goûter entre la soupe d'orge, les œufs brouillés à la tomate, les salades variées, les galettes d'herbes, les feuilletés au fromage, les boulettes de bœuf, le yaourt iranien aux épinards. Le sucré n'est pas en reste avec les gâteaux et les confitures maison (rose ou coings), le halva ardeh à base de sésame, la salade de fruits de saison. Le tout arrosé d'un thé léger ou d'un café et d'un jus frais pressé.

S.C.

**Sohan Café, 30 boulevard de La Chapelle, métro La Chapelle, 01 42 40 15 66, 23 €, brunch uniquement le dimanche de 11 h à 16 h.**

# VIVE LA RETRAITE ET LES RETRAITÉS !

*Réflexions autour d'un long et beau parcours professionnel.*



© Jean-claude N'Daye

Martine Trapon a été directrice de l'École normale sociale durant 14 ans.

Premier mai, Fête du travail, l'occasion était trop belle pour ne pas enfoncer le clou d'une manière ou d'une autre, avant que tous, nous finissions par avoir honte de gagner notre vie ou de l'avoir médiocrement gagnée dans les chemins creux du salariat. Il se trouve qu'il existe dans le 18<sup>e</sup>, une institution remarquable appelée l'ENS (École normale sociale). Elle combine un centre de formation aux métiers du travail social et un centre social au service des habitants du quartier, le premier permettant aux étudiant(e)s de mesurer concrètement à travers le second, l'objet des enseignements qu'ils reçoivent. Il se trouve aussi que cette ENS a été dirigée depuis 2004 par une femme de grande et belle envergure, Martine Trapon, laquelle vient de prendre sa retraite, une très vilaine habitude appartenant sans doute au vieux monde.

## Aider les autres

Bref, Premier mai ou pas, retraite ou pas, on a eu envie de rencontrer Martine Trapon que l'on avait croisée deux ou trois mois plus tôt. Alors on l'a rencontrée. On a bu un café. Le café a duré longtemps. Travail, champ social, quartier, climat politique, psychanalyse, changements de vie..., ce qu'elle disait à partir de son expérience sonnait juste et droit. On a « kiffé. » On a eu envie de le faire savoir.

Martine Trapon entre dans le travail social par la psychanalyse, laquelle n'est jamais loin, dans les années 70-80, de la politique ni du champ social dans leur acception la plus large. Elle a le désir de s'émanciper elle-même en même temps que se forme en elle le projet d'aider les autres à le faire, les questions de l'enfance autant que de la toxicomanie sont au principe de sa conception du soin à autrui. Rien de ce qui concerne l'état des choses et du monde ne lui est tout à fait étranger, de mille manières, son parcours est générationnel. S'y reconnaîtront sans peine nombre d'acteurs sociaux ou culturels entrés dans leur métier par les amples boulevards périphériques de l'existence plutôt que par une plateforme numérique. C'est que les fluidités sociales ont été beaucoup plus efficaces dans la France des années 70-80 qu'elles ne le sont aujourd'hui.

## Cailloux blancs

Quant à savoir ce qui a fait tenir debout la longue histoire professionnelle de Martine Trapon, on citera dans le désordre l'engagement personnel, le travail de la pensée, une vision militante du métier, le souci de ses semblables, une perception aiguë du politique, de ce qu'il peut faire et de ce qu'on peut en attendre. Excès dans l'éloge, flatterie, naïveté? Non. D'ailleurs, Martine Trapon ne dit rien de

tout ça elle-même. Elle ne s'étend pas. Ses retours d'expérience parlent pour elle. Elle dit qu'elle a eu de la chance, que l'époque était à ce genre de synthèse. C'est tout.

Plus loin, dans la conversation, elle s'échappe du contexte de son départ en retraite, élargit son propos, dresse ses petits constats à elle, comme on laisse des cailloux blancs derrière soi. Elle pointe l'absence de mise en récit des situations par les politiques notamment, la peur qu'ils ont de le faire, les peurs que cette peur provoque en retour, le découpage de plus en plus manifeste de la vie des individus pris en charge au détriment d'une considération globale de leur personne, les ruptures de transmission survenues dans les métiers du travail social, le découplage de plus en plus sensible du travail social et de la notion de solidarité, la dépolitisation du social au profit de l'économique et de l'individuel... On poursuivrait des heures encore. Martine Trapon poursuivra sûrement. On nous le souhaite. •

DANIEL CONROD

PS: Aux quelques lecteurs de cette rubrique inquiets de savoir si Madame la maire de Paris a fait suite à ma lettre ouverte parue dans le précédent numéro et dans laquelle je l'invitais à proposer au plasticien Jeff Koons d'installer son bouquet de tulipes porte de La Chapelle, je réponds que non et que rien ne donne à penser qu'elle le fasse un jour.

## SUR L'AGENDA

**MARDI 22 MAI**  
**Conseil d'arrondissement**  
En mairie, salle des mariages à 18h30

**Braderies et vide-grenier**  
**DIMANCHE 13 MAI**  
Les jardins des Portes Blanches rue Ordener entre les rues des Poissonniers et Stephenson.

**DIMANCHE 20 MAI**  
Village Clignancourt rue Esclangon autour du square Sainte-Hélène.

**SAMEDI 26 MAI**  
Place des Abbesses.

**DIMANCHE 27 MAI**  
Carré Versigny rue Versigny, Sainte-Isaure et Joseph Dijon.

**MERCREDI 2 MAI**  
**Don du sang**  
Avec l'Etablissement français du sang en mairie, salle des fêtes, de 9 à 19 h.

**JEUDI 3 MAI**  
**Pause musicale**  
Le chœur et orchestre de la Sorbonne propose un concert autour des sœurs Boulanger dans la bibliothèque du Centre universitaire Clignancourt, 2 rue Francis-de-Croisset à 12h45. Gratuit sur inscription : [cosu.sorbonne-universites.fr/](http://cosu.sorbonne-universites.fr/)

**VENDREDI 4 MAI**  
**Esclavage**  
À l'occasion de la Journée de commémoration de l'abolition de l'esclavage, projection du film *Les routes de l'esclavage*, entre les continents depuis le VII<sup>e</sup> siècle : en mairie, salle des fêtes à 19h30.

**SAMEDI 5 MAI**  
**Repas Goutte d'Or**  
Repas de quartier organisé par Accueil Goutte d'Or, chacun apportant plats ou/et boissons ou les achetant sur place. Auparavant tournoi de babyfoot à 15h30, batucada à 17h30, défilé de mode des habitants en tenue de soirée à 19h et repas à 20h dans la rue Laghouat.

**Déboussolés en concert**  
Barbara, Gainsbourg, Paris Combo, Reggiani, Juliette Armanet, Clarika, Oldelaff... par les chanteurs des Paroles de la boussole sur la scène de la Maison verte, 127 rue Marcadet à 19h30. Entrées à 10 et 8 €. Gratuit pour les moins de 12 ans.

# GOUTTE D'OR- LA CHAPELLE : HISTOIRE D'UNE COLÈRE

La goutte d'eau qui a fait déborder le vase ? Pour le libraire Jacques Desse, initiateur de la pétition signée à ce jour par 250 commerçants de la Goutte d'Or et de La Chapelle, ce fut la réunion du 6 décembre à la salle Saint-Bruno. « Un moment violent et pénible », se souvient-il. À la tribune, face à des habitants entassés dans la salle bondée, le maire du 18<sup>e</sup>, des représentants de la mairie centrale, la commissaire du 18<sup>e</sup>, la procureure du tribunal pour enfants...

« Les autorités et deux associations ont monopolisé la parole, insiste Patrick Gosset, de Paris-Goutte d'Or. Pourtant nous avions des actions à proposer. » Et d'évoquer entre autres l'idée d'impliquer des jeunes désœuvrés du quartier dans l'enlèvement des encombrants sur la voie publique, afin de leur faire prendre conscience ainsi qu'aux habitants, de l'ampleur des nuisances. « Un projet mis en place mais seulement une fois par mois alors que nous demandions deux fois par semaine pour faire vraiment la différence ».

Soheila, restauratrice, explique qu'elle a rejoint la nouvelle Union des commerçants de ces quartiers parce qu'elle avait peur, surtout après qu'un client ait eu le bras sectionné en plein jour dans un restaurant de la rue Cail, dans le 10<sup>e</sup> arrondissement ; par peur

elle nous a d'ailleurs demandé de ne pas publier son vrai prénom. « Tous les jours il y a des bagarres. J'ai même été 'braquée' par un môme avec une fourchette ! »

## Bouche à oreille

« J'ai senti que le quartier partait sur une mauvaise pente », explique Jacques Desse. Il rédige alors une pétition et la propose aux commerçants des quartiers concernés : un texte reconnaissant notamment les actions tentées par les autorités et... leur absence de résultat, demandant des mesures concrètes en liaison avec ceux qui vivent sur le terrain et que les mêmes règles soient appliquées à Barbès et La Chapelle qu'ailleurs dans Paris.

Il le fait lire autour de lui et c'est parti : « Avec sept ou huit personnes, nous nous sommes partagés les rues. Les commerçants étaient à bout, dans une vraie détresse psychologique. » Tous soulignent comme problème principal l'impact sur leur activité des vols et agressions commis par les enfants des rues, ceux que l'on désigne ici comme les mineurs marocains. Mais ils insistent aussi sur la situation alarmante du quartier : saleté, montée de l'agressivité, extension des trafics, « super marché de la drogue » sur la place Polonceau où les trafiquants

L'exaspération couvait depuis des mois dans l'Est de l'arrondissement : saleté, trafics en tous genres, agressions par des gamins des rues polytoxicomanes... Un ras le bol mué en pétitions signées massivement par les habitants et les commerçants. Comment en est-on arrivé là ?

installent leur marchandise sans se cacher tandis que les clients font la queue.

## Convergence

Parmi les professionnels signataires, trois assistantes maternelles menacées de chômage, les parents n'osant plus se risquer dans le quartier avec leur bébé, plusieurs pharmaciens, bouchers halal, couturiers et marchands de tissus africains, de très nombreux restaurateurs, des libraires, des hôteliers, des fleuristes... dont les activités et les patronymes reflètent la diversité du quartier.

Près d'une vingtaine d'associations parmi les plus actives du secteur soutiennent l'initiative. Outre Paris Goutte d'Or, citons Action Barbès, Cavé Goutte d'Or, SOS Casamance, l'Échomusée, Graines de jardin, les bénévoles du Relais Pierre l'Ermitte, La Table ouverte, Paris Macadam...

« Nous n'avions pas prévu de contacter le quartier tamoul côté 10<sup>e</sup>, mais ils ont signé en masse » ajoute Jacques Desse. Parallèlement et sans se concerter, une habitante, Lan Anh Vu Hong, a lancé une pétition sur internet après l'avoir fait lire à des membres de plusieurs associations et remaniée en fonction de leurs remarques. Les signatures affluent – autour de 1800 à ce jour.

Et déjà la suite s'organise. Les commerçant décident de créer une Union des commerçants (voir notre n° 259) englobant La Chapelle et la Goutte d'Or : « On veut éviter que, pour calmer les uns, les autorités repoussent les problèmes chez les autres, comme aujourd'hui de Barbès à la rue de la Charbonnière, explique la présidente de cette union locale, Sonia Bouzellat. Et nous avons besoin de nous entraider car nous nous sommes sentis très seuls face à ces problèmes. »

## La peur

Tous se sont donc retrouvés au soir du 27 mars, sous la pluie, là où ils avaient convié les destinataires des pétitions : le ministre de l'Intérieur,

le préfet de police, la maire de Paris et les maires des 18<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup>. Tous ne sont pas venus mais les élus étaient nombreux : Éric Lejoindre et la conseillère référente de la Goutte d'Or Sandrine Mees, mais aussi plusieurs adjoints/es à la maire de Paris (Colombe Brosset, Ian Brossat, Olga Polski), la députée FI Danièle Obono, les commissaires Jacques Rigon (ZSP) et Valérie Goetz (18<sup>e</sup>). Silencieux : « Nous leur avions demandé de ne pas prendre la parole », précise Patrick Gosset qui a prononcé un discours rythmé de « ras-le-bol » et conclu par : « Nous exigeons que notre quartier soit considéré comme n'importe quel autre quartier ». Le lendemain, d'autres détresses se sont exprimées lors d'une réunion en mairie. Notamment celle de la directrice de la maternelle rue des Islettes qui, la voix étranglée, a décrit son angoisse quand elle a vu les gamins des rues se précipiter vers un groupe de tout petits qu'elle a eu juste le temps d'abriter dans l'école. Mais les participants reconnaissent qu'un échange s'est amorcé.

De son côté, la maire de Paris et l'édile du 18<sup>e</sup> ont adressé une réponse détaillée aux pétitionnaires et envoyé aux riverains un tract détaillant le dispositif « Tous mobilisés » et l'ensemble des actions déjà réalisées par la municipalité. Éric Lejoindre a en outre écrit au Premier ministre pour demander l'intervention du gouvernement face au problème des mineurs isolés à la rue (voir ci-contre). Des efforts reconnus par les habitants mais ceux-ci déplorent un manque de continuité et surtout de prévention : « Le Ramadan commence mi-mai, c'est toujours une période de hausse des tensions et des trafics mais, à ce jour, aucune mesure particulière n'est prévue. Nous sommes très inquiets. » •

MARIE-ODILE FARGIER, ANNIE KATZ  
ET SOPHIE ROUX

# « UN ENGAGEMENT DE L'ÉTAT EST NÉCESSAIRE »

*Chansia Euphrosine est directrice du pôle social de proximité du Centre d'action sociale protestant (CASP).*

## Comment le CASP a-t-il été missionné par la Ville de Paris ?

Nous travaillons depuis le 21 décembre 2017. L'association Hors la rue avait été chargée début 2017 d'une évaluation et de faire le lien avec les mineurs isolés arrivant à la Goutte d'Or. On pensait alors que le phénomène n'allait pas durer. On a découvert une migration nouvelle, avec des personnes très jeunes dans un état d'errance avancé. Le CASP a proposé alors un projet autour d'un maillage – maraude, local d'appui, mise à l'abri de nuit – que la Ville de Paris a accepté. Ces jeunes ne peuvent pas évoluer sans la présence d'adultes bienveillants. Il faut entretenir ou restaurer le lien de confiance pour qu'ils ne soient pas happés par les réseaux de trafiquants. Nous poursuivons le travail avec sept éducateurs, bientôt huit, et devons encore en recruter deux. Parmi eux, un a grandi à la Goutte d'Or, connaît très bien le quartier et ses acteurs. Il facilite notre intervention. C'est important que les jeunes rencontrent sept jours sur sept des équipes fixes et stables.

## Comment assurez-vous votre mission ?

Nous avons passé un bon mois à rencontrer les habitants et commerçants. Puis nous avons proposé un accueil de jour rue Marcadet, pour 19 jeunes en même temps. Ils peuvent se doucher, nous allons installer des machines à laver, développer des moments de convivialité. Il faut leur donner envie de venir. Cela commence à marcher, ils nous présentent les plus récemment arrivés. L'équipe

de nuit les accompagne en fin de journée au centre d'hébergement de Chemin vert. Nous travaillons aussi avec le centre Pierre Nicole, plutôt axé sur la pédopsychiatrie, qui effectue des maraudes, et le centre Charonne, dont l'éducateur spécialisé en addictologie intervient deux soirs par semaine. Par ailleurs, il y a beaucoup de gardes à vue et de mesures relevant de la protection judiciaire de la jeunesse (PJJ). Celle-ci va mettre à disposition un éducateur à temps plein.

## Combien de ces jeunes prenez-vous en charge et avec quel budget ?

Difficile à dire. Ils n'ont pas de document d'identité, ne donnent jamais la même date de naissance et sont connus sous plusieurs alias. Depuis décembre, nous en avons rencontré entre 60 et 80 (Hors la rue en avait dénombré près de 300 en un an). 99 % sont Marocains. Les plus durs, une vingtaine, sont là depuis 18 mois. Ils ont intégré des réseaux et sont les plus enkystés sur le territoire. D'autres font des allers-retours : ils ont une accroche à la Goutte d'Or mais, on ne sait pas pourquoi, ils ne restent pas. Puis il y a ceux de passage, qui peuvent grossir le second groupe ou ne jamais revenir du tout. Et il y a les primo-arrivants. Ce qui nous importe, c'est d'accueillir les plus jeunes et les plus fragiles. 683 000 € ont été alloués, à 80 % pour les salaires. Un engagement de l'État est vraiment nécessaire pour assurer protection de l'enfance, aide sociale, règlement de la question de l'errance, des troubles à l'ordre public, de la délinquance... Il faut une présence quotidienne qui ancre la représentation de l'État sur le territoire. •

S.R.

# POUR UNE RÉPONSE JURIDIQUE ADAPTÉE

Lors de la remise des pétitions, le 27 mars, Eric Lejoindre a transmis aux intéressés un courrier d'Anne Hidalgo, co-signé par lui. Outre le rappel des mesures déjà en place (extension de la zone de sécurité prioritaire, redynamisation du commerce, etc.), la lettre annonce que le CASP est chargé de l'accompagnement des mineurs isolés (lire ci-contre). L'opération « Tous mobilisés » sur le secteur des rues de la Goutte d'Or, des Gardes et Polonceau « sera contruite sur la base d'un diagnostic partagé avec les habitants et l'ensemble des acteurs du quartier et débouchera, dans des délais resserrés, sur le déploiement d'une série d'actions... »

Fort de l'importante mobilisation locale, le maire du 18<sup>e</sup> a alerté le Premier ministre, le 3 avril, sur l'urgence d'une intervention au niveau de l'État en direction des « jeunes mineurs étrangers... à la rue depuis leur plus jeune âge... très agressifs ».

Il rappelle ses précédents courriers aux ministres de l'Intérieur et de la Justice ainsi que les mesures déjà effectives, à l'initiative de sa mairie et de la Ville. Cependant, « malgré cet engagement incontestable – et reconnu par les habitants du quartier –... la situation sur le terrain ne s'améliore pas ». Il en appelle à une action du gouvernement, « indispensable et urgente ». Le maire propose trois pistes : « Continuer de renforcer la capacité d'action du commissariat... ; activer les contacts diplomatiques avec les pays d'origine de ces très jeunes mineurs non accompagnés... ; trouver les moyens de droit adaptés pour sortir ces jeunes de la rue et les mettre à l'abri, y compris contre leur gré ». Ce « plan d'urgence d'ampleur est indispensable » et selon lui, doit être coordonné par le gouvernement car « l'État doit agir vite, fort et efficacement ». •

A.K.

# POURQUOI JE N'AI PAS SIGNÉ

Sylvie Haggai, fondatrice de la Compagnie Gaby Sourire, intervient depuis longtemps dans le quartier, lors d'ateliers théâtre avec les habitants dans leurs immeubles : « Je n'ai rien contre le principe d'une pétition. Si je n'ai pas voulu signer, ce n'est pas parce que j'estime que tout va bien dans le quartier, mais plutôt à cause de la manière dont ces deux pétitions ont été préparées. Il s'agit de deux initiatives individuelles, des textes rédigés de leur côté par leurs auteurs et proposés ensuite aux signataires.

J'aurais préféré qu'on se mette autour d'une table, que chacun abatte ses cartes et qu'on discute tous ensemble. Au lieu de cela, on voit apparaître autour de cette initiative des gens avec lesquels, très vite, ça dérape. Pour certains, j'ai l'impression qu'il s'agit d'abord de préserver leur patrimoine.

C'est important que les gens prennent la parole, mais cela nécessite un travail d'accompagnement en amont, avec une information régulière, et là ça apaise, ça responsabilise, ça permet de construire. C'est un travail que je fais depuis longtemps ici car ne pas signer ne signifie pas ne pas intervenir. Je suis quand même allée le 27 mars au rassemblement sur la place Polonceau et aux réunions qui ont suivi en mairie. C'est un fait, il y a un sentiment d'injustice très fort dans le quartier : on y tolère ce qu'on ne tolère pas ailleurs, beaucoup de structures pour les jeunes ne fonctionnent pas ou mal, des interventions se font au coup par coup alors qu'il faut des actions à long terme. » •

M.-O.F.

# DERNIÈRE SAINT BORIS À LA GOUTTE D'OR ?

Si aucun projet concret de réhabilitation du passage Boris Vian ne leur est présenté, ses héritiers retireront l'autorisation d'utiliser le nom de l'écrivain, musicien et cinéaste. La cohérie Boris Vian a instauré deux rendez-vous annuels sur place : le 2 mai, jour de la Saint Boris et le 30 novembre, anniversaire de

l'arrêté municipal donnant son nom à la rue. Or, depuis 2012, elle alerte sur l'état du lieu et demande sa rénovation « par respect pour la mémoire » de l'artiste.

Nicole Bertolt, porte-parole des héritiers, a écrit à Anne Hidalgo : « Les très modestes nettoyages entrepris l'été dernier et la fresque récemment apposée

sur les palissades recouvrant les arcades de la rue de la Goutte d'Or confortent le sentiment de report des travaux de réaménagement annoncés... Je dois hélas reprendre mon projet de retirer l'autorisation d'utilisation du nom de Boris Vian si, avant le 2 mai 2018, je ne pouvais recevoir une garantie expresse et ferme, avec un calendrier précis et dé-

finitif des projets autorisés et commandés, en vue de la requalification de la rue Boris Vian dont je rappelle que l'une des issues est en outre dans le champ de visibilité de l'église Saint Bernard, devenue monument historique [...]. » Dans le quartier, il se murmure que certains auraient l'intention de fêter à leur manière la Saint Boris... •

A.K.

# PORTRAIT COMMERÇANT À LA PARISIENNE

*La densité commerciale du 18<sup>e</sup> est deux fois moindre que celle des arrondissements centraux.*

Par rapport à d'autres arrondissements parisiens, le 18<sup>e</sup> est plus riche de boutiques de télécoms, de magasins d'alimentation générale, et plus pauvre en vendeurs d'articles de sport (seulement trois boutiques intra-muros). Un nouveau recensement des commerces a été réalisé pendant les mois de mars et avril 2017, à l'initiative de la Ville de Paris, de la Chambre de commerce et d'industrie de Paris et de l'Atelier parisien d'urbanisme (APUR).

## Bio et recyclage

L'inventaire permet de documenter l'évolution de l'activité commerciale

de la capitale entre 2014 et 2017, une évolution qui suit celle du consommateur parisien. Le petit commerce alimentaire traditionnel augmente après une longue période de baisse. La capitale observe notamment sur la période un boom des magasins bio (+ 47 %) – 5 boutiques ont été créées dans le 18<sup>e</sup> –. Les magasins discount disparaissent progressivement (- 74 % entre 2014 et 2017). Le commerce de gros est toujours en forte diminution dans la capitale (- 21 %). Les services commerciaux liés au bien-être croissent, l'économie de la réparation et du recyclage se développe avec la crise et la volonté d'une société plus durable. Enfin, la vacance des locaux est en légère hausse, après une baisse assez marquée entre 2011 et 2014.

Sur ce dernier point, le 18<sup>e</sup> est néanmoins en plus mauvaise posture :

13 % des locaux y sont vacants contre 9,3 % dans l'ensemble de la capitale.

## Densité plus faible

Si l'arrondissement fait partie des plus commerçants avec 4 796 établissements, la densité par habitant y est cependant parmi les moins fortes : 24 commerces pour 1 000 habitants, contre 50 dans les arrondissements du centre de Paris. La densité de surface commerciale est la plus élevée à la Goutte d'Or.

Les commerces non-alimentaires sont les plus représentés dans le 18<sup>e</sup> arrondissement, un secteur en baisse dans toute la capitale depuis 2011. Entre 2014 et 2017, leur nombre est passé de 1 635 à 1 562 dans le 18<sup>e</sup>. Cette baisse s'explique notamment par le développement du e-commerce. Plusieurs secteurs d'activité sont plus fortement impactés : les produits

culturels, le high-tech, l'électroménager ou encore l'habillement. Durant ces trois dernières années, notre arrondissement a perdu 28 boutiques de prêt-à-porter pour femme (- 17 % entre 2014 et 2017), l'une des plus fortes baisses de Paris. Autre diminution remarquable, le secteur des travaux généraux du bâtiment (électriciens, plombiers, peintres...) qui compte 18 établissements en moins (- 18 %). Les magasins de tissus sont toujours très présents autour de la Halle Saint-Pierre, mais n'échappent pas à la diminution. La restauration-hôtellerie est moins dynamique que dans l'ensemble de Paris. Ce secteur, après avoir décliné de 2000 à 2011, rejoint à peine son niveau de 2007 avec 2010 structures. •

SAMUEL CININNATUS

Pour en savoir plus : apur.org

# LINKY ÉPINGLE SUR TOUS LES FRONTS

*Une réunion en mairie a tenté de rassurer les citoyens sur le déploiement du nouveau compteur, sans grand succès.*

Dans le 18<sup>e</sup>, 7 971 compteurs Linky ont déjà été posés et la fin du déploiement est attendue en 2020 (voir : enedis.fr/linky-bientôt-chez-vous). De quoi attirer plus de 200 personnes en mairie le 19 mars, pour écouter les explications de Laurent Meric, chargé des relations publiques du programme chez Enedis (filiale d'EDF), sous la houlette de Félix Beppo, adjoint au maire, chargé de la voirie, des transports et des déplacements. « Depuis son installation, je suis comme une pile électrique, perte de mémoire, vertige... » déclare une dame âgée ; « mon fils et moi-même ne dormons plus... » dit, la voix brisée, une jeune femme. Dysfonctionnement des appareils électriques environnants, coût de l'opération, protection des données personnelles ont été évoqués dans une ambiance houleuse. Les

principaux griefs sont rapportés mais la réunion a été interrompue plus de 30 minutes, le temps de faire revenir le calme dans l'assemblée. Et nombreux sont ceux qui n'ont jamais pu poser leur question, bien qu'ils aient levé la main dès les premiers instants.

## Un discours inaudible

Laurent Meric a fait son métier de communicant mais ses éléments de langage n'ont pas rassuré. Car beaucoup de débats entourent encore l'usage du compteur dit intelligent. Le coût de l'appareil, estimé à 140 €, est supporté par Enedis jusqu'en 2021. À cette date, le TURPE (tarif d'utilisation des réseaux publics d'électricité) augmentera. Pour Enedis, cette hausse devrait être indolore. L'entreprise argue en effet que grâce à Linky, une meilleure maîtrise de sa consommation par l'utilisateur effacera le surcoût. Ce que conteste la Cour des Comptes, qui a conclu qu'il n'y avait : « pas de bénéfices annoncés en ce qui concerne la maîtrise de l'énergie » jusqu'à présent (faute notamment d'un écran permettant de suivre sa consommation en temps réel).

Côté santé, l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (ANSES), constate que « les connaissances scientifiques actuelles ne mettent pas en évidence de lien de cause à effet entre les symptômes dont souffrent les personnes se déclarant électrohypersensibles et leur exposition aux ondes électromagnétiques », mais elle reconnaît la réalité des symptômes et demande que des efforts de recherche soient menés sur les effets sanitaires des radiofréquences.

## Consentement requis

Côté protection des données, l'utilisateur peut légalement s'opposer à leur collecte. Attention de bien lire et cocher la case sur le contrat, car la CNIL vient de mettre en demeure le fournisseur Direct Énergie pour une absence de consentement à la collecte des données de consommation. Pour toutes ces raisons, santé, coût, absence de contrepartie pour les citoyens, Corinne Lepage, ancienne ministre, a d'ailleurs demandé l'arrêt du déploiement des compteurs et menace l'État de saisir le tribunal administratif dans deux mois en l'absence de réaction. En attendant, si le citoyen ne peut refuser l'installation d'un compteur, il peut s'opposer à l'entrée de l'installateur dans son appartement. Celui dont l'appareil est dans les parties communes, pourra toujours manifester son opposition par courrier et demander un vote de la copropriété. Des démarches rarement couronnées de succès. •

PATRICK MALLET

## SUPÉRETTE A2PAS : L'ACTION PAIE

Victimes de leur patron « indélicat » (voir notre n° 255), les salariés du magasin franchisé du groupe Auchan, rue d'Orsel, viennent d'obtenir le paiement de leurs salaires, devant le Conseil de prud'hommes de Paris, en référé. Ils s'étaient mobilisés depuis novembre dernier contre leur employeur Mikael Abihssira, gérant d'une trentaine de sociétés, qui ne payait que très irrégulièrement les salaires, les cotisations sociales à l'Urssaf et même ses fournisseurs. Plusieurs salariés, licenciés pour motif économique, n'avaient toujours pas été payés au bout de plusieurs mois. Absent aux audiences, le gérant n'avait pas retiré les notifications, obligeant ainsi les salariés à saisir un huissier pour faire exécuter les ordonnances.

De nouvelles procédures au fond sont également engagées pour obtenir des dommages-intérêts au titre des préjudices subis. •

JEAN-PHILIPPE MARIE

## 📧 Avis à nos lecteurs distraits

L'article intitulé *Des éoliennes innovantes en hommage aux moulins disparus*, paru dans notre numéro 259, était un poisson d'avril !

# DEUX LYCÉES PRIVÉS À LA UNE

Le lycée privé Sinaï serait le meilleur lycée de Paris et le 3<sup>e</sup> d'Ile-de-France, selon un classement réalisé par *Le Parisien/Aujourd'hui en France*. Cet établissement confessionnel réservé aux filles a été créé par le mouvement religieux juif loubavitch – ce qui explique peut-être qu'il n'a pas été pris en considération dans un classement similaire réalisé par *Le Monde* –. 100 % des élèves inscrites y ont obtenu leur bac en 2017 et 81 % se sont distinguées par une mention. En 5<sup>e</sup> position de ce classement (et classé 2<sup>e</sup> par *Le Monde*)

apparaît également le lycée privé Charles de Foucauld (99 % de réussite au bac), également 15<sup>e</sup> meilleur lycée de France.

Le lycée professionnel de l'automobile et de la logistique Camille Jenatzy, rue Charles Hermite apparaît en 6<sup>e</sup> position et le lycée de l'hôtellerie-restauration Belliard en 7<sup>e</sup> position (à noter que les taux de réussite dans les lycées professionnels sont généralement très élevés). Enfin, le seul lycée généraliste du 18<sup>e</sup>, François Rabelais, s'affiche en 76<sup>e</sup> position, avec 74 % de taux de réussite au bac et 15 % de taux de mentions.

Le palmarès élaboré par *Le Parisien* se fonde, outre les statistiques brutes de réussite aux examens, sur les indices de valeur ajoutée publiés par l'Éducation nationale. Ceux-ci prennent en compte le taux de réussite attendu au regard du profil social et scolaire des bassins de populations, mais aussi le pourcentage de jeunes entrants en seconde qui finissent bacheliers, quitte à redoubler au besoin, sans changer de lycée. •

SANDRA MIGNOT



## LE KIOSQUE DE SHÉRIF ET MUSTAPHA A FAIT PEAU NEUVE

À l'angle du boulevard Ornano et de la rue Ordener, c'est le premier représentant de ce nouveau modèle au design relifté qui avait défrayé la chronique au printemps 2017 lors de la présentation de son prototype. Plus grand, plus lumineux, il est équipé d'un chauffage d'appoint (mais pas d'une clim' et il y a fait bien chaud lors des beaux jours d'avril). Intéressant, mais de toute façon, Sherif, dans le métier et le quartier depuis 15 ans, « n'aime pas ce qui est moderne ».

# SIMPLE ET FAMILIAL... C'EST CHEZ PROUT

Depuis quelques mois, le Blue Note, au coin des rues Muller et Feutrier a été remplacé par un restaurant baptisé *Chez Prout*, onomatopée familière qui doit interpeller le client ! Plus que rénové, le restaurant a été totalement remodelé pour devenir un lieu inondé de lumière. Aux murs tout blancs, photos et peintures modernes. Antoine, Margot et Alexandre qui se sont connus dans la restauration ont tapé juste pour cette déco fraîche et colorée qui donne une ambiance sympa et bon enfant. Suivant le jour et l'heure, trois options sont proposées : la carte du déjeuner avec trois formules, celle du soir et le brunch. Au déjeuner, trois

entrées, trois plats, trois desserts. La cassolette de ris d'agneau ou le velouté de courges et asperges suivis de gnocchis au pesto de noisette ou le taboulé de quinoa, chorizo ibérique, menthe sont délicieux. La pause douceur avec le crumble pommes et kiwis ou la mousse légère de yaourt, fèves, noisettes et citron, est savoureuse. Pas de formule le soir mais toujours trois propositions... avec la madeleine de Prout à 2,50 €. Bon point pour la carte des vins, en rouge, toutes les régions françaises, de 25 à 40 € et les Côtes de Bourg à température sont magnifiques. Moins de choix en vins blancs, de 22 à 30 €. La formule brunch offre une boisson chaude, jus de fruits,

tartines, plat salé et assiette sucrée. Cuisine simple, familiale, suffisante, pas trop audacieuse, c'est un resto populaire de quartier à conseiller. •

MICHEL CYPRIEN

Chez Prout, 14 rue Muller, 09 83 69 95 03. Déjeuner, jeudi et vendredi : plat seul 12,50 €, entrée-plat ou plat-dessert 16,50 €, les trois, 20 €. Dîner, lundi au dimanche, entrées 8 €, plats 16 à 21 €, desserts 8 €. Brunch, samedi et dimanche 24 €.



## SUR L'AGENDA

### DIMANCHE 6 MAI Ciné concert

Projection du *Voyage dans la Lune*, de Georges Méliès, en version colorisée, et quatre courts métrages de l'auteur, accompagnés au piano par Axel Nouveau. Le tout précédé d'un petit déjeuner. Au Louxor à 11 h.

### LUNDI 7 MAI Végane

Ce régime est-il un phénomène de mode ou un engagement réfléchi ? Débat et conseils nutritionnels avec des militants et des spécialistes. Gratuit sur inscription à La Recyclerie, 83 bd Ornano, de 18h30 à 20 h.

### MERCREDI 9 MAI Hip-Hop

Dans le cadre du Mois de l'Europe, initiation à cette danse avec la première école de DJ itinérante, ateliers d'arts de la rue puis petit spectacle avec les apprentis du jour sur l'esplanade Nathalie Sarraute de 14 à 19 h.

### DIMANCHE 13 MAI Fête de la friche

Rencontre, brocante, repas organisé par la *Table ouverte* et présentation à midi du projet Antre (voir p. 14) sur la friche à l'angle des rues Polonceau et des Poissonniers de 10 h à 20 h.

### LUNDI 14 MAI Égalité

Inauguration de l'expo photos *Black is not beautiful*, sur la négation de la beauté noire, dans le cadre des *Ateliers de la République*. En mairie jusqu'au 23 mai.

### MARDI 15 MAI Révolution

Le cycle des « Mardis de la Révolution » aborde le thème : Esclavage, émancipation et citoyenneté, avec Frédéric Régent (la révolution haïtienne) et Silyane Larcher (1848 et ses suites), en mairie de 18h30 à 20h30.

### DU 15 MAI AU 16 JUIN Repas de Ramadan

Organisés chaque soir par la *Table ouverte* sur la friche à l'angle des rues Polonceau et des Poissonniers.

### MERCREDI 16 MAI Adage et Aurore

Un film et un débat autour des actions de ces deux associations. L'une concerne l'accès des femmes à l'emploi, l'autre les biffins de la porte Montmartre. Auditorium de la Halle Pajol, esplanade Nathalie Sarraute, de 13h30 à 15 h.

# AVEC LA DRAFT, LA FRIPE C'EST CHIC

*Trois jeunes hommes dans le vent retravaillent le vintage pour en faire des collections à la pointe de la mode.*

Lorsque trois jeunes passionnés de mode et de ballon se lancent un défi, cela donne La Draft. Pour les non-initiés, le nom fait référence à un événement sportif majeur aux États-Unis lors duquel les jeunes pépites du basketball issues des lycées et des universités sont repérées par 30 équipes qui viennent y sélectionner des talents bruts pour les hisser au firmament. Pour AB Phetmanivong, Ousmane Ndour et Smith Boulet-Tongier, les créateurs de La Draft, les pépites repérées sont les vêtements qu'ils dénichent dans des friperies et auxquels leur créativité redonne vie. Avec La Draft, « l'habit passe de l'ombre à la lumière » résume AB.

## Autodidacte à la machine

L'idée est partie d'un constat : « On s'est rendu compte qu'on achetait énormément de vêtements, souvent de qualité, donc assez chers, se souvient AB. Mais ces vêtements, on les met une saison ou deux, puis ils finissent au fond de nos armoires ». D'où l'idée de retravailler certaines pièces qui « avaient le potentiel pour devenir plus actuelles ». AB, le seul footeux de l'équipe, autodidacte en couture, commence à retravailler ses vêtements. Le résultat plaît à ses deux acolytes, Ousmane



Smith Boulet-Tongier, AB Phetmanivong et Ousmane Ndour réactualisent des vêtements d'occasion, avec l'aide des ateliers d'Accueil Goutte d'Or.

et Smith, qui s'y mettent à leur tour. Ils élargissent ensuite ce travail de « refabrication » aux vêtements de leur entourage, et se disent assez naturellement qu'ils tiennent là un concept pouvant séduire au-delà de leur cercle intime.

## La qualité avant tout

Les trois associés dénichent des pièces dans des friperies et en (re) font des vêtements basiques, aux couleurs sobres, unisexes et élégants. Le choix des matières draine l'esprit de leur travail : « On trouve énormément de matières de qualité dans les boutiques vintage. C'est notre premier critère de choix. On essaie de prendre des choses propres, puis on dessine la pièce et on la remet au goût du jour. » La laine, le cachemire, la soie, le nubuck, les imperméables sont très présents dans leurs collections. Après un passage obligé par une blanchisserie pour un nettoyage respectueux des matières et un patronage des pièces, manteaux, vestes, pantalons, chemises ressuscitent et deviennent des pièces uniques et « classieuses ». La démarche de La Draft s'inscrit dans un mouvement qui porte un nom, il s'agit du upcycling, soit en français le surcyclage ou recyclage par le haut. Car le défi écologique est de taille : « 470 000 tonnes de vêtements sont jetées par an en France. L'équivalent de 40 Tours Eiffel ». Cette phrase trône au-dessus des portants de leur showroom, situé vers la porte de Clignancourt (une pièce dédiée qui

se trouve dans le logement d'AB). Elle est essentielle pour comprendre ce qui les anime.

Mais au-delà de l'écologie, les trois amis ont aussi voulu « intégrer un volet social » à leur activité. Smith, qui est né dans le 18<sup>e</sup>, explique : « on est issus de quartiers populaires, on voulait que ça soit présent dans le projet et retranscrit dans notre vision de la mode ». Ils travaillent d'ailleurs avec Accueil Goutte d'Or : ils y apportent des dessins et matières et permettent aux couturiers fréquentant les ateliers de l'association d'exprimer leur talent. Réduire les déchets en freinant la surconsommation, inciter à acheter moins souvent, mais des produits de meilleure qualité et plus durables, travailler en circuit court et local (tout est « refabriqué » en région parisienne) et avoir à cœur l'insertion sociale de tous : La Draft coche décidément beaucoup de cases en matière d'entreprises de l'économie sociale et solidaire.

## Un service sur mesure

La marque a maintenant deux ans. Smith, qui s'active sur la gestion administrative et marketing, explique qu'ils se sont d'abord « penchés un an sur la manière de commercialiser le concept ». En 2017, ils ont lancé leur site web dédié d'abord à des collections capsules, c'est-à-dire composées au hasard de leurs trouvailles textiles et non en fonction des rendez-vous saisonniers qui rythment habituellement le secteur de

la mode. Désormais, ils fabriquent deux collections par an et ont ouvert une boutique en ligne. Ils ont aussi développé un service à la personne, pour rendre la démarche accessible à ceux qui comme eux aiment la mode et dont les placards débordent. « On propose aux clients de venir avec le vêtement qu'ils veulent retravailler, on les accompagne, on redessine le vêtement, on prend les mesures pour redonner vie à la pièce, » précise Ousmane. Ils se fixent encore un an pour essayer de se dédier tous les trois à 100 % à La Draft, car pour l'instant seul Smith, frais émoulu d'une faculté de droit, s'y consacre à temps plein.

L'équipe fourmille de projets. « Il y a tellement de marques qui se développent, on ne voulait pas en créer de plus mais plutôt se démarquer » dit AB. Ils se verraient bien collaborer avec des marques grand public dont les vêtements, sortis d'usine avec de gros défauts (de taille ou de découpe) donc invendables, pourraient être récupérés pour leur redonner vie. L'aventure ayant commencé dans le 18<sup>e</sup>, AB, Ousmane et Smith sont attachés à l'arrondissement et aimeraient y inscrire l'histoire de La Draft. « On veut ouvrir une boutique, un showroom sur Paris. Et on aimerait dans la mesure du possible rester dans le 18<sup>e</sup>. » À bon entendre. •

HAJER KHADER BIZRI

ladraftparis.com

# DES FLEURS ET DES TRUFFES AU LYCÉE BELLIARD

*Des élèves en difficulté d'un collège de Saint-Germain des Prés fleurissent les tables du lycée hôtelier Belliard, et y découvrent la gastronomie.*

Tout a commencé lors d'un repas au restaurant du lycée. D'une discussion entre une cliente, Mary Solarz, documentaliste au collège Jacques Prévert (rue Saint-Benoît, Paris 6<sup>e</sup>) et Alexandre Jolly, professeur à Belliard, naît l'idée d'un rapprochement entre établissements. Le projet devient très vite celui du fleurissement du lycée hôtelier par les élèves de 3<sup>e</sup> SEGPA (section d'enseignement général et professionnel adapté), en échange d'une découverte de ce lieu d'enseignement. Le collège accueille en effet des adolescents en difficulté, dans une filière qui doit les préparer à la formation professionnelle dans les domaines de l'habitat ou de l'environnement.

Les élèves de SEGPA, sous la direction de Barbara Bocquet, professeure d'en-

seignement professionnel, ont donc réalisé les compositions florales décorant les tables du restaurant lors des fêtes de Noël et devraient fleurir prochainement les cours du lycée. Cette opération s'inscrit dans le prolongement des actions de végétalisation entreprises par Belliard. Après la plantation de 50 pieds de vignes (premières vendanges espérées dans trois ans), d'un parterre d'aromates et de l'installation de deux ruches, Alexandre Jolly et la proviseure Ladja Chopineaux projettent un potager en septembre prochain, en collaboration avec les Vergers urbains.

#### Découvrir un « vrai restaurant »

Pour les collégiens, l'intervention prolonge leur formation à la botanique et au développement durable.

Les travaux pratiques de fleurissement renforcent leur formation en ce domaine. Une séance sur les ruches et les abeilles, présentée par Alexandre Jolly, peaufine leur connaissance des fleurs mellifères. La visite et la découverte des métiers de la restauration leur permettent d'affiner leur choix d'orientation professionnelle. C'est aussi pour eux l'occasion de découvrir les plaisirs d'un « vrai restaurant ». Car s'ils fréquentent un collège d'un quartier huppé, leur origine sociale est souvent bien éloignée de celle de ses résidents. Aucun d'entre eux n'avait encore franchi la porte d'un restaurant, excepté ceux de la restauration rapide. « *Abandonner le survêtement pour une chemise et un pantalon, cela participe aussi à leur formation* » souligne Barbara Bocquet. « *Pourquoi trois verres, deux fourchettes, et les assiettes que l'on retire après chaque plat ?* ». Déguster un écrasé de pommes de terre aux truffes, cela mérite une photo à poster sur sa page Facebook. Cet échange de savoir et de pratique restera dans la mémoire des élèves de SEGPA et pourrait inspirer d'autres initiatives. •

PATRICK MALLET

# LE MARCHÉ DE MARTINE

*Des produits du terroir proposés dans la bonne humeur par une jeune épicière passionnée.*

Pour votre petit-déjeuner, bacon et œufs frais de ferme de Loire-Atlantique », près de sa jolie vitrine encadrée de gris, l'ardoise sur pied du Super Petit marché de Martine Boutin annonce le produit-phare du jour. La souriante jeune femme qui rêvait d'autonomie et d'une petite épicerie lorsqu'elle travaillait en Angleterre et en Irlande, a concrétisé son rêve. Depuis 2013, elle s'est installée dans cet ancien salon de coiffure totalement réaménagé en crèmerie-épicerie à l'ancienne, misant sur la fraîcheur, la diversité et la qualité des produits proposés. Épicerie, fromages, produits laitiers, charcuterie de ferme, fruits, légumes de Seine-et-Marne, vins, bières, cidre bouché (producteur, M. Bibéron!), café, tout ici provient d'artisans que la crèmière connaît bien et dont elle veut valoriser le travail. Anticipant au plus près la quantité d'œufs à vendre, elle se



Martine Boutin passe chaque semaine à la ferme pour achalander son Super Petit marché.

rend à la ferme chaque semaine, assurant des « extra-frais » très prisés par la clientèle du quartier.

#### Convivialité

L'odeur de la saucisse sèche artisanale du Domaine du Pilat reposant dans son panier, du beurre de baratte de

Savoie, du fromage de chèvre frais en brique, tentent de ravir la vedette au brebis d'Ossau, au bleu du Vercors ou à l'authentique brie de Meaux vendus à la coupe. Jouant avec les couleurs, des paniers d'osier tressé accueillent carottes, betteraves, pommes de terre, potimarrons, pommes de Seine-et-

## SUR L'AGENDA

### SAMEDI 26 MAI

#### Bénévolat

Un forum pour faire se rencontrer assos et candidats bénévoles : en mairie de 14 h à 18 h.

#### Roller Derby

Les gueuses de Pigalle seront au gymnase des Fillettes, 54 bd Ney, face à deux équipes invitées. Échauffements et matches ouverts au public de 12 h 30 à 17 h 50.

### MERCREDI 30 MAI

#### Rats

Conférence sur le rat, avec projection du documentaire d'Arte *Les rats, pourquoi tant de haine*, en soirée à la mairie.

### JEUDI 31 MAI

#### Minorités

Débat sur les minorités en Europe avec projection du film *Sami Blood*, d'Amanda Kernell. À 19 h 30 à l'auditorium de la Halle Pajol.

### SAMEDI 2 JUIN

#### Fête de la dette

5<sup>e</sup> édition de cette Fête contre l'austérité avec un spectacle « éducatif, ludique et solidaire » orchestré par Christophe Alévêque; les bénéfices seront reversés au Secours Populaire. À 19 h 30 au 104, 5 rue Curial.

#### Musiques d'Europe

Voyage musical à travers l'Europe du Nord et de l'Est (Sibelius, Tormis, Poulenc, Ravel, Busto...) par le chœur Agapanthe. Participation libre. À 20 h à l'église Saint-Paul-de-Montmartre, 90 bd Barbès.

### DIMANCHE 3 JUIN

#### Cross Goutte d'Or

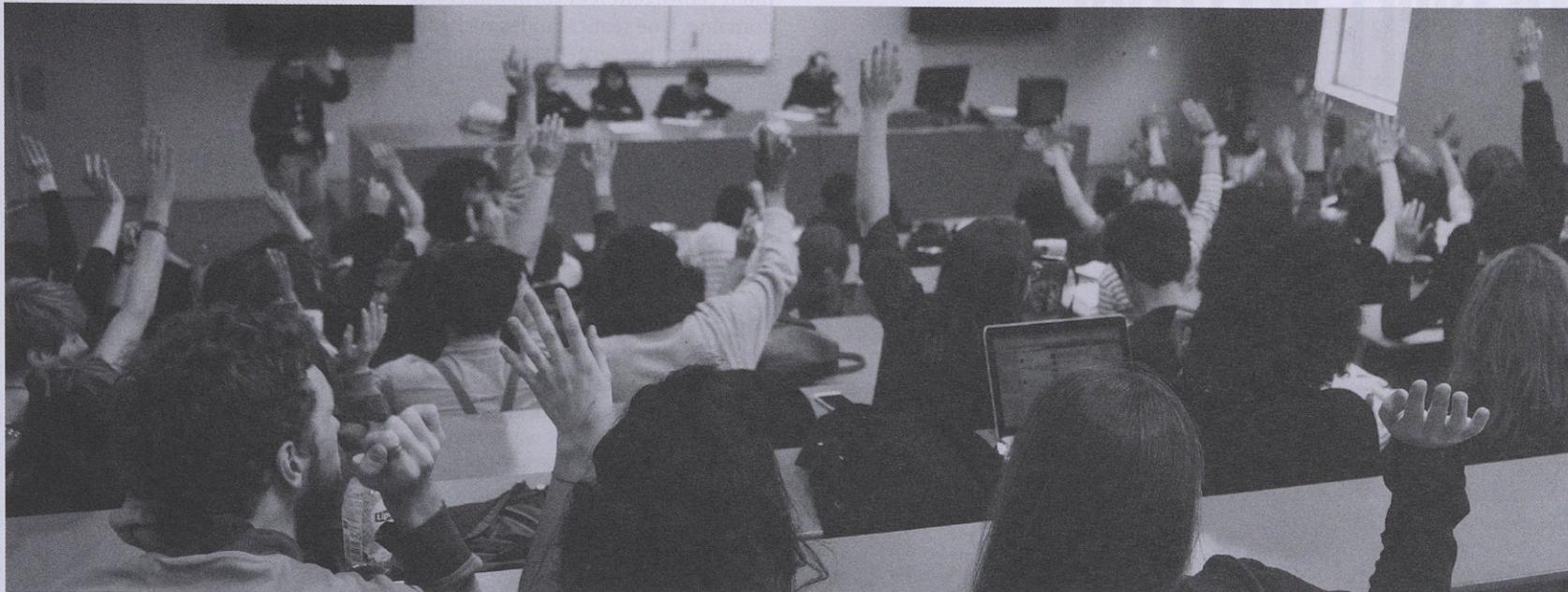
Comme chaque année, course sur différents boucles dans le quartier. Courses gratuites organisées par l'association Ados. Inscriptions à 9 h au square Léon.

Marne et noix de Grenoble. Les clients qui passent à la boutique après le travail, apprécient les soupes et les compotes confectionnées sur place par Martine, avec des produits maison. Réalisés à la commande, ses appétissants plateaux raclette (en saison), apéro ou repas (fromage, charcuterie-maison) connaissant un succès croissant, Martine projette de développer cette activité prometteuse de convivialité. •

JACQUELINE GAMBLIN

147 rue Ordener, 09 81 61 75 05, mardi au vendredi 10 h-14 h et 15 h-20 h, samedi 10 h-19 h.

# DES ÉTUDIANTS BLOQUENT LA SORBONNE DU 18<sup>E</sup>



© Jean-Claude N'Diaye

*Le pôle universitaire de Clignancourt est devenu à Paris un des moteurs de la lutte contre la loi qui réforme l'accès à l'université.*

**M**ardi, l'AG de Clignancourt a voté le projet d'une lettre ouverte au gouvernement. Vous pouvez y apposer votre signature », explique l'un des membres du comob' (comité de mobilisation) à la centaine de participants présents. L'objectif est de récupérer notre souveraineté d'étudiants pour nous réapproprier notre futur. Nous retirons notre confiance au gouvernement, que nous avons accordée implicitement, et nous l'informons de notre intention de convoquer, en coordination avec tous les acteurs de l'éducation, des États généraux de l'éducation. »

Il est 19 h, samedi 14 avril. La première Coordination régionale des étudiants se tient depuis deux heures dans un amphi de Paris IV\*, à Clignancourt, une annexe de Sorbonne Université située à deux pas du boulevard Ney. Paris III, Paris VI, Paris VIII, Paris XIII, EHES, Marne-la-Vallée..., ils sont venus de tous les horizons pour faire le point sur leurs mobilisations et débattre des actions à venir.

## Reprendre la main

Pour les États généraux, les discussions ont commencé dans la foulée. Une AG à la Bourse du Travail, a mis en place une commission pour lancer l'initiative. Des usagers et personnels « du primaire au supérieur se sont réunis pour s'auto-organiser. Des collectifs vont faire émerger des doléances et des propositions au niveau local et nous en ferons une synthèse qui pourrait contenir plusieurs pistes. Mais ce n'est pas simple de se mobiliser et de s'organiser en même temps », explique une enseignante, croisée quelques jours plus tôt.

Elle aussi a voté la reconduction du blocage de Clignancourt jusqu'au 30 avril (545 voix pour, 145 contre). Ici, il n'y a plus de cours depuis le 3 avril mais des ateliers et des enseignements alternatifs, comme un cours-débat sur la civilisation anglophone ou un autre intitulé « Comment faire une critique littéraire révolutionnaire ? ». « On est loin du Paris IV conservateur, sourit la prof qui intervient dans plusieurs sites rattachés à la fac. Cette réputation date de 68.

À l'époque [à la suite de la réforme de l'université d'Edgar Faure], les prof de gauche sont allés à Paris I et les profs de droite à Paris IV. » L'image réactionnaire est restée, en dépit des grèves dures de 2009. Certains à « Clicli » comptent bien lui faire la peau.

## Ça se joue maintenant

Excentrée, l'annexe existe depuis la fin des années 60 mais elle a pris de l'ampleur avec la reconstruction entreprise entre 2010 et 2013 dans le cadre d'un partenariat public-privé avec le consortium Bouygues-Dexia. Les locaux (huit amphithéâtres, un étage musicologie, une vaste BU...) sont conçus pour accueillir 6 000 étudiants en premier cycle.

Le « comité de mobilisation de Paris IV contre la sélection et la loi travail » est né dans ces 21 000 m<sup>2</sup>, séparés de la rue par des grilles et deux vigiles. « Nous avons commencé à nous mobiliser à quelques-uns en octobre contre les ordonnances puis le projet de loi sur l'enseignement supérieur, précise un étudiant en deuxième année d'histoire. Le blocage non reconductible le 22 mars a été un déclencheur. C'était un moyen de nous rendre visibles et de montrer aux étudiants que ça se joue maintenant. Ce projet de loi renforce la sélection sociale à l'entrée de l'université. Comment, plus largement, pense-t-on notre société ? L'esprit critique, qu'on forme notamment à la fac, doit-il être réservé à une élite ou à ceux qui disposent d'un bagage particulier ? »

## Sortir de l'université

Avec la Coordination régionale, un nouveau cap est franchi : l'heure est à l'organisation serrée entre facultés, et à la tentative de convergence des luttes avec les autres mouvements sociaux, celui des cheminots, des postiers, des salariés de Carrefour... Proposition est faite de nommer des référents « tournants ». Leur rôle ? Faire le point sur les occupations et informer des menaces d'intervention de CRS pour organiser rapidement une réaction en masse. Il faut aussi « sortir le mouvement des universités », « afficher notre soutien dans les manifs », insiste une intervenante de Paris III. Prévoir des banderoles et « des tracts », ajoute une autre, déléguée de l'École supérieure du professorat et de l'éducation (ESPE) des Batignolles.

Pour les examens qui débutent en mai à Paris IV, rien n'est encore tranché. C'est le point de fixation des anti-bloqueurs, inquiets de perdre une année

et qui ont rejoint pour certains le mouvement #JeVeuxEtudier. « Dans un mail, le doyen nous a demandé de n'interroger que sur des points vus en cours, indique notre enseignante. Ça marche pour les cours magistraux, pas pour les TD car l'évaluation a lieu pendant les séances ». À Nanterre, mi-avril, des partiels ont été reportés en raison du blocage des locaux. •

ANNE THIRIET

\*Longtemps appelée Paris IV, Paris-Sorbonne (lettres, arts et sciences humaines) compte 12 sites dont Clignancourt. Depuis la fusion, le 1<sup>er</sup> janvier, avec l'université de sciences et médecine Pierre-et-Marie-Curie, on parle désormais de « Sorbonne Université ». 2 rue Francis-de-Croisset.

## LES SOLUTIONS D'ACIDES

Avec la loi « Orientation et réussite des étudiants », chaque université traitera les demandes d'inscription de manière personnalisée en fonction des « attendus » de la filière souhaitée par l'étudiant. Un système de sélection qui accroît les inégalités entre les candidats, selon les opposants. Pour le collectif Acides (Approches critiques et interdisciplinaires des dynamiques de l'enseignement supérieur), composé de chercheurs en sciences sociales, des solutions existent pour conserver le principe d'une université ouverte à tous. Première proposition : « une augmentation de 5 milliards d'euros du budget de l'enseignement supérieur, grâce à une hausse de 7 % de l'impôt sur le revenu ou à un impôt plus progressif », explique Hugo Harari-Kermadec, membre du collectif. Il s'exprimait lors du débat « Une autre université est possible ! » organisé le 11 avril au Bar commun avec le Temps des lilas, un laboratoire de réflexion alternatif. Seconde proposition : une allocation universelle d'autonomie de 800 € versée pendant 12 mois aux étudiants, en remplacement par exemple, des APL et de la demi-part fiscale.

# ÇA COMMENCE PAR LUI

*Tel le colibri de Pierre Rabhi, Julien Vidal fait sa part et nous encourage à l'imiter pour changer la société, nos modes de vie et de pensée.*

Devenir végétarien, privilégier les circuits courts, acheter bio, faire du bénévolat, préférer le vélo pour les trajets courts, composter ses déchets, acheter de l'électricité verte... Voilà quelques-unes des 365 petites actions les plus suivies que Julien Vidal préconise sur son site, pour diminuer notre impact personnel sur la planète. Lui-même met en œuvre 99 % de ses conseils.

## Changer le monde

Formé à la gestion de projets humanitaires, Julien passe quatre ans en Colombie et aux Philippines dans le cadre du dispositif VSI (volontariat de solidarité internationale). De retour en France, il veut « profiter de cette merveilleuse opportunité de repartir à zéro pour questionner chacune des décisions qu'il prend au quotidien » et « comprendre et s'approprier ses faits et gestes plutôt que de suivre une tendance qu'il ne maîtrise pas ».

Fort de ces réflexions et envies d'adopter une action éco-citoyenne, il ouvre son site en septembre 2016 et crée l'association CCPM (Ça commence par moi)

en février 2017. Le site est dynamique, convivial et fourmille effectivement d'idées pour « changer le monde » suivant les talents, les disponibilités ou les moyens de chacun. On peut choisir de passer ses vacances dans l'hexagone et diminuer ainsi son empreinte carbone en ne prenant pas l'avion, préparer soi-même ses propres produits d'entretien et d'hygiène, acheter un smartphone « réparable », avoir toujours un gobelet sur soi et éviter ainsi le plastique jetable, faire pipi sous la douche (3 000 litres d'eau économisés chaque année par personne) ou s'intéresser aux pédagogies alternatives. Depuis l'ouverture du site, 300 000 personnes, en majorité trentenaires, l'ont visité.

## Mettre en pratique

Arrivé en août 2016 dans le 18<sup>e</sup> à Château Rouge, Julien a tout de suite eu l'impression « d'être chez lui » dans ce « quartier bouillonnant » qui lui rappelle Bogota et Manille. Il y a créé des liens et y met en pratique ses recommandations : consommer en circuit court dans les coopératives locales et à la boutique Au bout du champ, apporter ses épluchures et composter, esplanade Nathalie Sarraute, réparer son vélo chez SoliCycle, atelier vélo solidaire, ou favoriser la convivialité et les échanges au Bar commun, tendre vers zéro déchet avec la Maison du même nom, rue Charles Nodier, s'habiller d'occasion chez les fripiers ou tout simplement boire une bonne bière brassée localement à la Goutte d'Or.



Et même si Kahina, la boulangère de la rue Doudeauville le regarde comme un extra-terrestre quand il vient avec ses sacs en tissu pour prendre son pain, il poursuit son projet. À venir : une émission de radio hebdomadaire tous les samedis à 13 heures sur RAJE, des ateliers et des séances de coaching à la Recyclerie, porte de Clignancourt et un livre en préparation pour la rentrée. •

SYLVIE CHATELIN

[cacomenceparmoi.org/](http://cacomenceparmoi.org/)

# TOURNÉ MONTÉ EN 48 HEURES CHRONO



*Des jeunes et leurs parrains républicains ont participé au tournage d'un court-métrage en 48 h.*

On voulait partager autre chose que de l'administratif. Faire quelque chose de ludique qui serait l'occasion de nous rencontrer, entre parrains et filleuls, de se mélanger, » explique Geoffrey Couët. Acteur, il est également parrain républicain d'un jeune sans-papiers. « C'est passionnant, intense, parfois décourageant, parce que les jeunes affrontent des choses plutôt difficiles. » Avec Léo Lochman et

Arnaud Alain – deux autres parrains rencontrés via la Ligue des droits de l'homme du 18<sup>e</sup> qui accompagne les jeunes – travaillant également dans le cinéma, il a donc décidé d'improviser le tournage d'un court-métrage, le temps d'un week-end.

## Pas de scénario

Le FGO Barbara a accueilli l'activité. Les trois organisateurs se sont occupés du matériel technique : clap, perche pour le son et trois caméras. Le premier jour, chacun a pu voir comment fonctionne tout ce matériel... « Chacun devait jouer un rôle, tant technique (prise de vue, prise de son), que pour la mise en scène et les personnages à jouer », explique Giusy

Pisano, marraine de Mamadou et Mody (lire *Le 18<sup>e</sup> du mois* n° 255). Pas de scénario préparé à l'avance. « On ne pouvait pas trop prévoir, car chacun ne restait pas forcément pendant tout le week-end, il fallait que ce soit spontané et ça a bien marché, » poursuit Geoffrey.

Parrains comme filleuls participant à l'aventure, ont dû trouver des idées, amener des accessoires, des costumes. « Le scénario est parti d'un objet, se rappelle Giusy : le téléphone portable, tellement présent dans nos vies. Un deuxième élément s'est imposé : le foot, la passion de bien des jeunes. » Une histoire autour de Ronaldo. Quelqu'un croit le reconnaître à Paris et appelle ses amis. « Tout le monde pense que le célèbre footballeur est là et se met à le chercher, l'histoire se déforme complètement, » s'amuse Geoffrey.

## Un film drôle, sincère et sans artifice

Léo Lochman, montait les séquences au fur et à mesure. Le samedi à 18 h, l'équipe avait déjà une première mouture : « Tout le monde était agréablement surpris de voir qu'en quatre heures, on avait déjà un premier résultat, » observe Geoffrey. Bien-sûr cela reste bricolé. « Mais c'est ce qui fait le charme, si on voit la perche à l'image, c'est aussi un souvenir, le plus important, c'était de s'amuser, » précise le comédien. Face à la caméra, certains se sont découverts des talents d'acteur. « Mes deux filleuls ont joué un rôle de premier plan, souligne Giusy : Mody était l'acteur principal (alias Ronaldo...) et Mamadou a réalisé l'une des séquences et a été perchman pour une autre. » Le film, un petit programme « drôle, sincère et sans artifice » a ensuite été projeté en public. « C'était l'occasion de rappeler qu'il y a encore des jeunes qui cherchent des parrains, » explique Geoffrey. •

SAMUEL CINCINNATUS

# ANTREZ, C'EST OUVERT !

*Création artistique, approche participative, programmation au fil de l'eau : c'est Antre, le projet de l'artiste plasticienne Séverine Bourguignon.*

**A**ntre [ãtR] nom masculin du latin antrum creux : caverne, grotte (spécialement servant de repaire à une bête fauve). [...] C'est l'antre du lion, se dit d'un lieu d'où on ne peut guère espérer sortir une fois qu'on y est entré. [...] Lieu inquiétant et mystérieux [...] » Voilà ce qu'en dit le Petit Robert. La définition précise toutefois que l'antre peut aussi être un lieu où l'on aime se réfugier.

Alors, cocon ou tanière de l'étrange ? Si l'expérience vous tente, c'est sur la friche Polonceau que vous trouverez Séverine en train de dérouler son projet Antre, à partir de début mai.

Invitée par La Table ouverte à s'installer au cœur de ce qu'elle nomme « le village », cette habitante de la Goutte d'Or ultra-investie dans la vie locale créera là, sous les yeux des habitants et autant que possible avec eux, une petite colonie d'antres issus

de matériaux de récupération emblématiques du quartier. « Antre questionne la frontière entre un individu et son environnement, le dedans-dehors... De cela, je parlerai volontiers avec ceux qui m'interrogeront sur le sens de cette création. Mais l'idée est avant tout d'être ouvert et accessible, de donner envie aux gens d'approcher, de s'exprimer sur ce que leur inspire Antre, et d'enrichir le projet de leurs idées... »

## Entre habit et habitat

Concrètement, il s'agira, au fil des ateliers créatifs, d'habiller les micro-habitats imaginés par Séverine (six minces chevrons de bois coiffés d'une panière en osier) d'habits amovibles. Ces costumes – patchworks folkloriques d'un genre nouveau – seront cousus main par Séverine et ses invités, à partir de fanions de tissus wax, de filets d'emballage multicolores et de sacs de produits exotiques, récupérés auprès de la Coopérative alimentaire de la Goutte d'Or et des commerçants du quartier.

Une fois paré de son habit de défilé, chacun de ces drôles d'habitacles nomades devrait être propice au voyage intérieur-extérieur. Du dedans, son habitant pourra en effet le transporter à son gré... à moins qu'il ne soit lui, le passager, happé vers le territoire fantastique de l'antre ?

## Évasion et petites frousses

L'agenda complet du projet est à consulter sur le blog de Séverine. Pour un avant-goût, sachez qu'il y aura de nombreux rendez-vous matinaux, à partir du 4 mai, pour faire « quelques petits exercices créatifs », autour d'un thé ou d'un café. Il y aura aussi beaucoup d'ateliers pour les enfants du jardin solidaire L'Univert (mais pas que), notamment lors de la fête de lancement du projet, le 13 mai. Il y aura des rencontres « enrichissantes », par exemple avec l'assemblée des femmes de l'association Uraca Basiliade (Unité de réflexion et d'action des communautés africaines) et bien sûr, lors des repas du Ramadan offerts par La Table ouverte, de mi-mai à mi-juin.

Il y aura encore plein d'animations à l'occasion des Portes d'Or, journées portes ouvertes d'ateliers d'artistes : séances créatives parents-enfants, contes de l'Antre pour les tout-petits et contes à frémir pour les plus grands avec la conteuse Danièle Valentin de l'association Ressac... Et enfin, le 30 juin, la déambulation des antres — mise en scène et en sons par la musicienne performeuse Daisy Bolter — à l'occasion de la Fête de la Goutte d'Or.

Tout au long du projet, le réalisateur Sébastien Chollet recueillera les témoignages des participants pour produire un documentaire. Que leur évoque l'antre ? Comment s'y sentent-ils ? •

VÉRONIQUE VIDALOU

38ruepolonceau.canalblog.com

# MODELAGE ET HISTOIRES DE VIES

**É**motion dans la grande salle d'Accueil Goutte d'Or (AGO) : les participants à l'atelier de modelage qui s'est déroulé chaque semaine depuis fin octobre exposent leur travail. Les petits personnages, animaux, objets en terre cuite sont mis en scène dans un décor à travers lequel les artistes racontent leur histoire. Et chaque récit est enregistré et restitué aux spectateurs par des casques mis à disposition.

Nyoman Paquier met en scène des paysans voulant attraper un coq pour lui faire passer une rivière de son Bali natal. Pour Ryma Latache, ce sont les personnages d'une famille réunie autour de la table ; sa famille de Tlemcen qu'elle a quittée en octobre 2016 pour venir faire soigner un de ses



Les apprenties sculptrices montrent avec fierté et émotion leur travail de mémoire.

enfants en France. « C'est grâce à AGO que j'ai appris un peu de français » dit-elle, modeste. Devant les remparts ocre de Ouarzazate, Zahra Guerouane évoque la vie de sa mère là-bas, avant que la famille ne doive partir pour Casablanca. « Il y a beaucoup de souvenirs dans mes personnages, ça m'aide » s'émeut-elle. Ouerda Ferraoui, quant à elle, vit en France depuis 1980, mais le souvenir reste aussi intense, de la vie des femmes de là-bas dans leur village : « Elles travaillent l'une à côté de l'autre, font de l'argile,

préparent le repas, tissent la laine. Moi aussi, ça m'a fait du bien de toucher la terre dans l'atelier d'AGO ». L'atelier a vu le jour grâce à un appel à projets de la CNAV, auquel AGO a répondu. Il se poursuit sous la houlette de Pascale Coutant, sculptrice. C'est un atelier intergénérationnel et mixte ; mais en cet après-midi du 30 mars, seule une partie de la gent féminine était présente. •

BRIGITTE BATONNIER

# LES BEAUX HABITS DU GRAND ÂGE

À l'hôpital Bretonneau, une équipe de bénévoles invente de beaux vêtements pratiques pour les personnes âgées.

Je veux avant tout rendre leur dignité aux personnes âgées et dépendantes, tout en facilitant le travail des aides-soignants, confrontés chaque jour au moment de la toilette aux grimaces douloureuses des malades ». C'est l'idée qui a poussé Colette Marcotorchino à créer une ligne de vêtements adaptés, fabriqués au sein de l'hôpital Bretonneau par des bénévoles.

Proche d'une patiente hospitalisée il y a plus de dix ans, Colette a été directement confrontée au problème. Elle a longuement cherché sur le marché des vêtements adéquats, à même de faciliter l'habillage de personnes aux membres et articulations douloureux et au corps souvent raidi par la maladie. Rien n'existait, à part quelques produits allemands, trop coûteux et peu pratiques. Colette, également présidente d'Églantine, l'association des familles et proches des patients de l'établissement gériatrique, mène d'abord une réflexion autour de la toilette avec le cadre de soins, les aides-soignantes, les infirmières. Celle-ci confirme la nécessité de vêtements adaptés. Elle retrousses alors ses manches, prend des ciseaux, son nécessaire à coudre et se met à l'ouvrage afin de créer un système d'ouverture/fermeture des tee-shirts dans le dos. Des bénévoles s'associent au projet : Sylvie reconvertie à la cou-



Colette Marcotorchino présente sa collection de vêtements adaptés.

ture, Elisa ancienne chemisière, Brigitte et Yvette novices dans la pratique. Puis, à partir de 2012, elles déclinent l'idée dans des robes, chemises, jupes-pantalons, ponchos et écharpes à poches, pour femmes mais aussi pour hommes.

#### Conception attentive

Le projet *Mode et hôpitaux* était né. Il bénéficie de dons des familles et de commerçants, du soutien actif de l'hôpital, de l'association Vivre à Bretonneau, du Mouvement pour l'amélioration de l'environnement hospitalier (MAEH) et d'un financement de la fondation APICIL contre la douleur. Car, bien que les vêtements soient gratuits, des achats de fournitures sont nécessaires.

Après les tee-shirts revisités, la gamme s'est enrichie de la ligne Paimpol, Vent Debout ou encore de la robe Marie-Chantal. « Dans la conception, explique Colette, il faut prêter attention à beaucoup d'éléments : utiliser du tissu facile à laver, non irritant, en coton de préférence, sans scratch car ça peut gratter et compliquer le travail, sans aimants pour ne pas interférer avec les pacemakers, sans lacets. » Pour les tailles en revanche, c'est assez simple : deux ou trois suffisent pour tous car le réglage

avec des pressions ou des élastiques à trous simplifie les ajustements des vêtements.

#### Adaptés et beaux

Le modèle dont la créatrice est la plus fière est la jupe-pantalon qui plaît beaucoup aux vieilles dames ! Nulle concession n'est faite à l'esthétique. Les vêtements de Colette sont adaptés, beaux et modernes. Elle a aussi customisé plus de 250 vêtements appartenant aux patients en les adaptant avec des boutons-pressions, des attaches dans le dos, des fermetures éclair jusqu'en bas des jambes, des hauts plus courts pour des personnes en fauteuil roulant. Son idée est si innovante que l'association Églantine a reçu le trophée Patients de l'AP-HP en mai 2017.

Elle a cependant toujours besoin de soutien. N'hésitez pas à lui venir en aide et faites connaître cette belle initiative qui gagnerait à être étendue dans bien des EHPAD et maisons de retraite. •

MARYSE LE BRAS

Association Églantine, Colette Marcotorchino, 06 26 12 07 23, [www.associationeglantine.com](http://www.associationeglantine.com)

## VOUS VOULEZ NOUS SOUTENIR ? ABONNEZ-VOUS !

#### Abonnement au mensuel Le 18<sup>e</sup> du mois

- Je m'abonne pour 6 mois (6 numéros) : .....15 €
- Je m'abonne pour 1 an (11 numéros) : .....26 €
- Je m'abonne pour 2 ans (22 numéros) : ..50 €
- Abonnement d'un an à l'étranger : .....31 €

#### Adhésion à l'association des Amis du 18<sup>e</sup> du mois

- J'adhère pour 1 an : ..... 18 €
- J'adhère pour 2 ans : ..... 36 €
- Je soutiens l'association : ..... 80 €  
(comprend abonnement et adhésion pour 1 an)

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18<sup>e</sup> du mois », 76, rue Marcadet 75018 Paris :

Nom : .....  
Prénom : .....  
Adresse : .....  
E-mail : .....

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Adresse : Les Amis du 18<sup>e</sup> du mois 76 rue Marcadet 75018 Paris - courriel : [18dumois@gmail.com](mailto:18dumois@gmail.com) - Site : <http://18dumois.info>

# LES FLEURS À BIÈRE S'IMPLANTENT

*Le houblon, lupulus pour les botanistes, vous connaissez ? À la suite d'un appel à projet, ce Cannabaceae va s'installer à la porte de La Chapelle.*

**L**e houblon est une liane, une plante très rustique qui craint peu le gel mais a besoin d'eau l'été », ouvre Benjamin Paradis, président de l'association Les Houblonniers parisiens qui promeut la présence de la plante dans la capitale. « Une fois plantée, elle demande peu d'entretien et peut atteindre dix mètres en six mois. Elle pousse à la vitesse du bambou mais pour Paris, les pieds devraient plafonner à six mètres. »

Depuis fin avril, le 18<sup>e</sup> abrite des représentants de cette adorable plante grimpante. Rendez-vous en septembre pour mieux l'admirer sur les façades du 11 rue du Pré et au centre sportif des Fillettes qui ont été retenus lors de l'appel à projet.

## Aromatiser et rafraîchir

Dans la droite ligne de la volonté de végétalisation voulue par la Ville, l'arrivée du houblon répond à deux objectifs. D'abord, notre petite liane est « parfaite pour réduire les îlots de chaleur en été grâce à des façades végétalisées », assure Benjamin. Ensuite, dans une perspective d'agriculture urbaine, les inflorescences récoltées cet automne devraient être séchées et utilisées par les micro-brasseries parisiennes pour aromatiser leurs bières. Car c'est bien l'usage traditionnel de cette plante très répandue en Europe du nord et centrale : fournir un complément aromatique et aseptisant lors du brassage. « Il en existe près de 250 variétés qui développent des goûts et des parfums très différents, ainsi la Galena produit des touches de cassis et de citron », continue Benjamin. L'association imagine déjà des houblonnades, cousines des limonades. En tisane, il a aussi des pouvoirs sédatifs et facilite le sommeil. Mais pour cela, il faudra attendre la première récolte, à l'automne prochain et aussi la construction



Plantation de houblon au Hasard ludique sous l'égide de l'association Les Houblonniers parisiens.

d'un séchoir où celle-ci devra être conditionnée rapidement pour conserver ses qualités. Pour cela, les Houblonniers parisiens cherchent un lieu et continuent de porter la bonne parole, comme fin avril dernier au Hasard ludique, où ils ont vanté les

mérites de ce végétal à un collectif d'habitants qui souhaite se lancer dans l'aventure. •

STÉPHANE BARDINET

## GRÈVE AU COLLÈGE DANIEL MAYER

*Enseignants et parents d'élèves s'opposent à la baisse du nombre de classes et d'heures d'enseignement.*

**U**ne majorité des enseignants du collège Daniel Mayer a observé le mardi 10 avril une journée de grève avec le soutien des parents d'élèves qui les ont rejoint dès 8 h du matin devant l'établissement. Le collège s'est en effet vu refuser l'ouverture d'une quatrième classe de 6<sup>e</sup>, alors que 116 enfants des classes de CM<sup>2</sup> du secteur devraient y être admis à la rentrée de septembre (lire *Le 18<sup>e</sup> du mois* n° 259). Faute de cette classe supplémentaire, une quarantaine d'entre eux devront rejoindre d'autres collèges, plus loin de leur domicile : ce collège en réseau d'éducation prioritaire n'accueille en effet que

25 élèves par classe. Déjà à la rentrée précédente, 17 enfants n'avaient pas trouvé de place dans l'établissement.

### Prioritaire pourtant

Côté rectorat, tout en reconnaissant le caractère prioritaire de ce collège, on annonce au mieux un maintien de la dotation budgétaire... si en juin il reste des crédits. Parents et professeurs sont d'autant plus inquiets qu'une telle incertitude, en ébranlant la confiance des familles, encourage les stratégies d'évitement scolaire.

Pourtant, après des années très difficiles – valse des chefs d'établissement et des enseignants, violences graves... – le collège Daniel Mayer avait retrouvé une certaine sérénité et une meilleure ambiance de travail grâce à une équipe plus stable et motivée, renforcée d'un second conseiller d'éducation. Ces restrictions budgétaires sont d'autant moins justifiées que, si le nombre d'élèves a diminué dans les maternelles, cette baisse ne se répercutera pas sur l'effectif des collèges avant plusieurs années. Le 16 avril, le conseil d'arrondissement a voté un vœu demandant au rectorat de Paris l'ouverture de cette quatrième 6<sup>e</sup> et le maintien de la totalité de la dotation budgétaire. À suivre... •

MARIE-ODILE FARGIER

# UN NOUVEAU DÉPART POUR L'AÉROSOL...

Après quelques mois d'hibernation, l'Aérosol tourne à nouveau à plein régime. La formule tout-public qui enrôlait les foules en 2017 revient, avec son lot de nouveautés.



Rattrapage express si le phénomène vous a échappé l'an passé : comme La Station-Gare des Mines, L'Aérosol est un site artistique temporaire, appartenant à la SNCF. Coexploité par le collectif Maquis-art et la société coopérative de production artistique et événementielle Polybrid, il est installé dans la halle Hébert. Jusqu'à décembre dernier, on y a vibré, miré, oui, graffé, patiné, bougé, dansé, picoré, ripaillé... au rythme des cultures urbaines. D'après les organisateurs, quelque 120 000 personnes auraient fréquenté le lieu durant la première session, d'août à décembre 2017. 300 œuvres

ont été exposées au musée du street art, 20 collectifs parisiens ont pu utiliser le site pour leurs conférences, ateliers et autres initiations, 200 artistes et DJ sont venus y jouer, et autant de graffeurs se sont appropriés les murs.

## Réjouissances hybrides

L'espace a rouvert mi-avril pour quelques semaines d'effervescence. Jusqu'au 9 juin au moins, peut-être davantage. Et comme dit la chanson, il va y avoir du sport. Séances de crossfit, bootcamp et yoga y seront proposées. On pourra également re-

trouver les Paris Roller Girls pour des initiations au roller derby, ainsi que la soirée roller-dance du vendredi. À noter également l'arrivée des Ateliers de la République, rendez-vous créatifs et sportifs dédiés aux jeunes du 18<sup>e</sup>, dans le cadre d'un partenariat avec la Mairie.

Toujours aussi foisonnante en live et dj'set, la programmation musicale électro-hip-hop prévoit de nombreux événements en association avec Disquaire Day, Barbi(e) turix, le festival péruvien Selvamonos, les vingt ans de Radio Campus, Get In Step, etc.

## Terre promise du graff

Les street artistes poursuivent leurs performances en public, couvrant et recouvrant de leurs fresques un mur de plus de 300 m<sup>2</sup>. Les graffeurs amateurs de 2 à 222 ans trouvent toujours à se faire plaisir sur les murs, sols ou containers dédiés à la libre (et gratuite) expression. Ils peuvent suivre des cours, participer à des ateliers de customisation, de bodypainting, de graffiti digital... et même se ravitailler sur place en bombes de peinture et marqueurs. L'inspiration est fournie en sus grâce au musée du graffiti et du street art qui présente plus de trois cents œuvres signées Banksy, Basquiat, Keith Haring, Invader, JonOne, JR, M. Chat et plein d'autres.

Enfin, on peut aussi rester tranquille à L'Aérosol et regarder passer les trains au loin. Le quai-terrasse de 2 000 m<sup>2</sup>, à portée du bar-container et pas moins de cinquante foodtrucks, en rotation, sont là pour ça. Plus qu'à profiter à plein de cette deuxième saison avant la fermeture, définitive cette fois, de L'Aérosol. La halle devrait être démolie fin 2018, pour faire place aux travaux de réaménagement urbain du site en 2019. •

VÉRONIQUE VIDALOU

L'Aérosol, 54 rue de l'Évangile, métro Porte de la Chapelle et Marx Dormoy, bus 35 et 60. Ouvert jusqu'au 9 juin 2018, le jeudi de 17 h à minuit, le vendredi de 17 h à 2 h, le samedi de 12 h à 2 h, le dimanche de 12 h à 20 h.

# ... ET UNE FÊTE DU TRAVAIL EN STATION

Avec les beaux jours, La Station prend ses aises dans la cour de l'ancienne gare des Mines et attend un public venu des alentours et de tous horizons.

La Station, ancienne gare des Mines, saison 3. « La journée du premier mai marque l'ouverture de notre saison plein-air », lance Thomas Carteron, membre du collectif MU qui fait vivre ce lieu artistique éphémère au bord du périphérique, porte d'Aubervilliers. « Nous accueillons le grand public autour d'une Journée du droit à la paresse, en profitant, pour la première fois de l'année, de la cour et de la scène extérieures ; ce sera une journée ouverte à un public le plus large, habitants de tous âges et habitués. »

## Lieu de création protéiforme

La Journée du droit à la paresse sera donc ouverte à tous vents et proposera des activités et de la musique du début de l'après-midi jusqu'à minuit. Il y en aura pour tout le monde : karaoké, ping-pong, baby-foot, défilé de mode, initiation à la radio pour les enfants, lecture de contes, magasin gratuit... Des associations d'Aubervilliers et de La Chapelle ont été sollicitées. Mais la programmation porte bien la marque du collectif créatif, foutraque et touche à tout.

Car ce premier mai chez MU le karaoké est animé par un groupe de rock expérimental, « il n'y aura pas que du Céline Dion », prévient Thomas. Le magasin est un libre-service où chacun prend ou dépose les choses qui l'intéressent ou ne l'intéressent plus. Le défilé de mode a été imaginé par un artiste qui travaille à partir de récup' et animera une soirée déguisement loufoque. Et un atelier découverte attend les enfants, dans les locaux de La Station web radio.

Musique, création, radio, artistes en résidence, volonté d'ouverture, La Station entame sa troisième année avec entrain. « Dès les 4 et 5 mai, les concerts en plein-air commencent, comme un mini festival », annonce Thomas. La musique, c'est tout le temps à la gare des Mines. À la pointe du rock et de l'électro, la programmation dense et touffue permet cinq jours par semaine de découvrir de nombreux groupes de cette scène musicale florissante. Impossible de tout détailler, citons pour l'ouverture du festival, le groupe rock JC Satan qui monte fort depuis quelques années en France et ailleurs, véritable phénomène de scène. Une marque de reconnaissance pour La Station.

## Résidences et ateliers

Nouveau aussi, l'autorisation nocturne pour les soirées depuis novembre dernier, jusqu'à six heures du matin. Thomas s'en félicite avant d'ajouter « mais nous sommes attentifs à la tranquillité des voisins en évacuant la cour plus tôt. » Avec une capacité d'accueil de 300 personnes à l'intérieur et 700 dans la cour, de belles soirées en perspective pour les amateurs et les noctambules. Outre la musique, La Station poursuit aussi cette année sa collaboration avec les associations locales, accueille en résidence des collectifs de créateurs tel l'Atelier Craft qui réunit architectes et scénographes, accélère la programmation de La Station web radio avec une trentaine d'émissions et des débats. Autre collaboration, un atelier Faites-le vous-même permet à de jeunes handicapés mentaux de construire leur propre instrument de musique avec l'aide de deux artistes.

Enfin, cet été, La Station réfléchira autour d'une table ronde rassemblant universitaires et artistes sur la place de l'artiste, le Grand Paris et les diverses formes de créations. Décidément, un lieu à découvrir. •

S.B.

La Station, 29 avenue de la porte d'Aubervilliers.  
www.lastation.paris

# RÉSONANCES DE 68 DANS LE 18<sup>E</sup>

*L'épicentre de mai 68 ne se trouvait pas dans notre arrondissement. Pourtant, des évènements précurseurs s'y sont déroulés et c'est là que tout s'est achevé...*

La mèche allumée au début de l'année à la nouvelle université de Nanterre provoqua une explosion largement inattendue début mai au Quartier latin. Notre arrondissement n'ayant alors ni université, ni lycée, le mouvement étudiant ne pouvait guère s'y épanouir. Pourtant certains établissements secondaires proches comme les lycées Condorcet et Jacques Decour connurent une vraie mobilisation; tous deux, situés dans le 9<sup>e</sup> arrondissement, accueillant nombre de lycéens du 18<sup>e</sup>. À Condorcet, quelques mois auparavant, était apparu le slogan « Non aux lycées casernes » à la suite des sanctions du proviseur contre deux élèves aux cheveux jugés trop longs. L'un des « agitateurs » est Romain Goupil, habitant de toujours de la Cité Montmartre aux artistes. Son exclusion du lycée en janvier 68, pour avoir organisé une grève et les protestations qui s'en suivirent, est à l'origine de la création des Comités d'action lycéens (CAL) qui jouèrent un rôle non négligeable durant les évènements de mai.



Extrait du site : jeanpaulchard.com/mal

## Des engagements violents

L'un des principaux animateurs des CAL, Michel Recanati, est un grand copain de Goupil. En 1968, il est en terminale à Jacques Decour. Goupil et Recanati rejoignent la Jeunesse communiste révolutionnaire (l'organisation trotskiste deviendra la Ligue Communiste après la dissolution de la JCR en juin 68). Ils sont de toutes les manifestations. Jusqu'en 1973 lorsque Recanati, devenu responsable de l'imposant service d'ordre de la Ligue, est emprisonné, après que son organisation se soit affrontée aux militants d'Ordre nouveau, mouvement d'extrême droite, causant de nombreux blessés parmi... les forces de l'ordre. Recanati se suicidera en 1978, comme plusieurs militants de cette époque qui n'avaient pu faire le deuil de leurs idéaux révolutionnaires. Cette tragique histoire est d'ailleurs le fil rouge du premier et formidable long métrage de Romain Goupil, *Mourir à 30 ans*, l'un des meilleurs témoignages sur 68 et la décennie qui a suivi.

## Ça bouge dans les usines

À partir de la mi-mai, le mouvement change de nature avec l'entrée en grève rapide de millions de

salariés. La puissante CGT et la CFDT déclenchent ou accompagnent des mouvements sociaux qui débouchent souvent sur des occupations d'usines. Et cette fois, le 18<sup>e</sup> est directement concerné.



Extrait du site : jeanpaulchard.com/mal

Le dépôt de bus de la rue Championnet vote la grève à 85 % lors d'une assemblée générale. Les bureaux de poste du 18<sup>e</sup> ferment les uns après les autres. Des sociétés privées suivent le mouvement, en particulier la BNP, dont le site principal, en bas du boulevard Barbès, compte alors près de 4 000 salariés. Quelques années plus tard, une jeune militante du syndicat Force Ouvrière et de Lutte Ouvrière (autre organisation trotskyste) s'y fait remarquer. Il s'agit d'Arlette Laguiller qui devient en 1974, la première femme candidate à une élection présidentielle en France. D'autres entreprises plus modestes ferment, à cause de la pénurie d'essence en particulier. Même des boîtes de strip-tease de Pigalle sont touchées et certaines baissent leur rideau...

## La plus grande grève

Le 27 mai, la CGT organise une manifestation qui réunit plusieurs milliers de personnes devant la mairie du 18<sup>e</sup>. Parallèlement, les dirigeants nationaux du syndicat, alors largement influencé par le Parti communiste français (PCF), cherchent une issue à cette crise inédite. Ils demandent des avantages concrets pour les salariés et tentent de ne pas se laisser déborder par des groupes gauchistes alors en pleine expansion (par exemple, la JCR triple le nombre de ses militants au printemps 68).

Afin de préparer les futurs Accords de Grenelle, Henri Krasucki, numéro deux de la CGT et membre du PCF, rencontre secrètement un jeune secrétaire d'État envoyé par Georges Pompidou, alors Premier ministre et futur président de la République. L'émissaire s'appelle Jacques Chirac. Selon lui, la réunion se serait déroulée dans une minable chambre d'hôtel de Pigalle. Il affirme même s'y être rendu armé ! Henri Krasucki, raconte, lui, que c'est dans le cabinet d'un avocat communiste du même quartier que la rencontre fut organisée. Pour d'autres historiens (1), le tête à tête aurait eu lieu « sur un banc près du métro Anvers ».

**HENRI KRASUCKI,  
NUMÉRO DEUX  
DE LA CGT ET  
MEMBRE DU PCF,  
RENCONTRE  
JACQUES  
CHIRAC... À  
PIGALLE.**

En tout cas, dans ou aux marges du 18<sup>e</sup>, dirigeants gaullistes et communistes se sont entendus sur les futurs Accords de Grenelle : augmentation de 35 % du salaire minimum, obtention pour tous les salariés d'une quatrième semaine de congés payés et mesures favorables au développement des syndicats. Ces avancées significatives mettent fin quelques jours plus tard à la plus grande grève que la France a connue depuis 1945.

## Cours camarade !

Il ne sera pas toujours simple pour des syndicalistes de convaincre tout le monde de reprendre le travail. Aux usines Wonder de Saint-Ouen, juste de l'autre côté du périphérique, tout près des Puces, des étudiants de l'IDHEC (l'école de cinéma qui deviendra la FEMIS et s'installera ensuite rue Francœur) filment une jeune ouvrière en colère

## AUX ORIGINES DE LA MOBILISATION

Mai 68 n'a pas enflammé Paris puis la France spontanément. La braise couvait depuis des années. Dans le premier volume de *Génération* (paru au Seuil en 1987), longtemps livre de référence sur le sujet, Hervé Hamon et Patrick Rotman font légitimement remonter les racines de la révolte au tout début des années 1960, marquées par la sanglante fin de la guerre d'Algérie. A cette époque, une partie des futurs activistes de 68 forgèrent leurs premières convictions contestatrices.

### 17 octobre 1961

Beaucoup d'évènements liés à cette guerre coloniale se déroulèrent dans le 18<sup>e</sup>. La Goutte d'Or était le quartier parisien qui abritait le plus grand nombre d'Algériens. En 1961, les dirigeants du FLN en France décident d'attaquer des policiers français qu'ils accusaient de mauvais traitements. Le commissariat de la Goutte d'Or étant l'un de ceux où l'on torture les Algériens, il est visé à plusieurs reprises. Des policiers et des assaillants sont tués dans des échanges de coups de feu.

Cette même année, le 17 octobre, se déroule l'un des plus tragiques évènements de cette guerre : une manifestation contre une mesure raciste instaurant un couvre-feu pour les seuls Algériens, prise par le préfet Maurice Papon, est réprimée par un véritable massacre, occulté pendant 20 ans. Le nombre de morts selon les sources oscillerait entre 150 et 200. À l'époque, la seule manifestation de protestation se tient place Clichy, le 1<sup>er</sup> novembre 1961. Les quelques dizaines de militants du Parti socialiste unifié, de trotskistes et de libertaires présents sont rapidement embarqués par la police\*.

\* Guy Philippon, *Mon PSU éd. Les Petits matins. Dirigeant du PSU parisien, puis animateur du groupe des Verts du 20<sup>e</sup>, Guy Philippon nous a quittés en février dernier à l'âge de 91 ans. Il a milité jusqu'à son dernier souffle. Je lui dédie cet article.*



L'atelier populaire, où les affiches qui fleurissaient les murs de Paris étaient dessinées par des étudiants et enseignants des Beaux-Arts. Des créations à voir dans le cadre de l'exposition Images en lutte, en cours actuellement aux Beaux-Arts de Paris, 13 quai Malaquais dans le 6<sup>e</sup>.

qui apostrophe deux responsables de la CGT devant la porte de l'entreprise. Entre pleurs et cris elle affirme: « Non, je rentrerai pas là-dedans. Je mettrai plus les pieds dans cette taule. » Trente ans plus tard, cette scène devient le point de départ du documentaire d'Hervé Leroux, *Reprise*, où ce dernier tente en vain de savoir ce qu'est devenue cette révoltée à la gouaille toute parisienne, symbole de ce fameux slogan soixante-huitard: « Cours camarade, le vieux monde est derrière toi! »<sup>(2)</sup>

Enfin, les derniers affrontements de la période marqueront davantage l'arrondissement. Le 11 juin 68, pour protester contre la mort d'un lycéen maoïste de 17 ans, Gilles Tautin, près de Renault Flins, et de deux ouvriers, Pierre Beylot et Henri Blanchet, à Peugeot Sochaux, syndicats étudiants et organisations d'extrême gauche appellent à une manifestation gare de l'Est.

Rapidement dispersés par la police, les manifestants se répandent dans tout le secteur et dressent pas moins de 72 barricades selon la police. Tout le mobilier urbain entre le boulevard Rochechouart et la rue Myrha est détruit et les commissariats de la Goutte d'Or et de la rue de Clignancourt sont attaqués. Ce furent les derniers feux de cet inoubliable printemps.

#### Prolongations maoïstes

Dans les années très agitées qui suivirent 1968, le lycéen Gilles Guiot est arrêté place Clichy. Nous sommes le 9 février 1971. Ce brillant élève de maths sup au lycée Chaptal est interpellé dès son arrivée sur la place où des groupes maoïstes avaient appelé à une manifestation interdite. Il ne fait pas de politique et a toujours affirmé qu'il rentrait chez lui. Sa condamnation à de la prison ferme est le détonateur d'un puissant mouvement lycéen dans toute la France.

Le même jour, lors de la dispersion de cette même manifestation autour de la mairie du 18<sup>e</sup>, Richard Deshayes, animateur du groupe maoïste Vive la Révolution! reçoit une grenade en pleine tête et perd un œil. C'est le premier d'une longue

liste de manifestants grièvement blessés par des grenades lancées par des policiers.

#### Continuons le combat!

Ironie de l'histoire, c'est aussi dans le 18<sup>e</sup> que se tiendra en partie l'évènement que beaucoup d'historiens, dont Hamon et Rotman, considèrent comme la fin des années gauchistes amorcées en 68. Le 4 mars 1972, le corps de Pierre Overney, militant maoïste tué quelques jours plus tôt par un vigile devant les portes de l'usine Renault Billancourt, quitte la Maison Verte<sup>(3)</sup> pour se rendre place Clichy (encore!) d'où part le cortège funèbre qui amène le jeune martyr jusqu'au cimetière du Père Lachaise. Plus de 100 000 personnes l'accompagnent.

Il est de bon ton depuis quelques années de railler les activistes de mai 68 qui, aux dires de certains, seraient devenus des privilégiés profitant d'un système qu'ils ont autrefois radicalement combattu. C'est loin d'être une généralité et à ma connaissance, aucun PDG du CAC 40 n'a été vu sur une

barricade! Un exemple au contraire: Fabienne Lauret, animatrice de la grève en mai 1968 au lycée Hélène Boucher, autre établissement bien connu du nord-est parisien. Militante des CAL, de la JCR puis de Révolution! elle se fait embaucher à Renault-Flins en 1972 pour y propager ses idées. Elle y reste jusqu'à sa retraite. Elle vient de raconter sa trajectoire, qui est loin d'être unique, dans *L'Envers de Flins, une féministe révolutionnaire à l'atelier* (Éd. Syllepse). Un engagement qui remet quelques pendules à l'heure... •

SYLVAIN GAREL

(1) Dont Noël Monier, co-fondateur de ce journal qui a raconté les importantes grèves ouvrières dans notre arrondissement en mai-juin 68 (*Le 18<sup>e</sup> du mois* de mai, juin et juillet-août 2008).

(2) Pour avoir une idée de l'effroyable ambiance qui régnait aux usines Wonder à cette époque, lire le roman de Claude Lesaulnier, *Wonderful 68* (Lemieux éd.).

(3) Sur le rôle de la Maison Verte à cette époque, voir l'article *Des Gardes rouges* à la Maison Verte que j'ai publié dans *Le 18<sup>e</sup> du mois* de décembre 1997.

## « NOUS PARTIONS EN MANIF NOS CARTABLES SUR LE DOS »

**Grand reporter à France 2, Gérard Grizbec habitait le 18<sup>e</sup> et était lycéen à Jacques Decour. Il témoigne.**

Où habitiez-vous?

Avec mes parents, nous habitons au 14 rue Duhesme puis au 78 boulevard Ornano. Même si je n'y vis plus depuis longtemps, j'adore cet arrondissement-monde. Je m'y sens chez moi. J'y reviens souvent.

Quelle était l'ambiance au lycée Jacques Decour en 1968?

J'étais en première dans ce lycée qui fut l'un des plus actifs en mai 68. Mais la contestation avait débuté auparavant. Maurice Najman qui était déjà étudiant, y avait fondé avec Recanati, alors en terminale, l'un des premiers Comités Vietnam lycéens. C'est à Decour qu'est créé le premier Comité d'action lycéen (CAL). Et la réunion de fondation des CAL s'est déroulée dans le 18<sup>e</sup>, à la Maison Verte.

Que se passe-t-il en mai?

Nous occupons le lycée pendant environ trois semaines. Comme c'est un établissement où il n'y a que des garçons, la première chose que nous faisons c'est d'aller chercher les filles scolarisées à Jules Ferry, place Clichy. Au début de l'occupation, un car de policiers stationne devant Jacques Decour. Nous sortons et l'attaquons à coups de troussees scolaires. Devant notre détermination, les policiers se sauvent. Au début, nous partions en manif avec nos cartables sur le dos!

Vous étiez nombreux à être actifs dans cette occupation?

Les assemblées générales réunissaient une bonne centaine de lycéens. Dans ce bahut qui scolarisait beaucoup d'enfants de la petite bourgeoisie du 9<sup>e</sup>, il y avait pas mal de trotskistes mais aussi quelques maos et quelques anars.

Vous étiez engagé politiquement à cette époque?

J'ai rapidement été séduit par le trotskisme. En 1969 j'ai rejoint l'Alliance marxiste révolutionnaire (AMR) cofondée par Najman, notre Lénine. Nous étions autogestionnaires, des anarcho-trotskistes en quelque sorte. En 1974, quand Michel Rocard en est parti, nous avons rejoint le PSU puis, en 1977, participé à la fondation des Comités communistes pour l'autogestion (CCA). Tout s'est achevé en 1981 quand Mitterrand est devenu Président.

PROPOS RECUEILLIS PAR SYLVAIN GAREL AVEC L'AIDE DE DANIELLE FOURNIER.

## EXPO

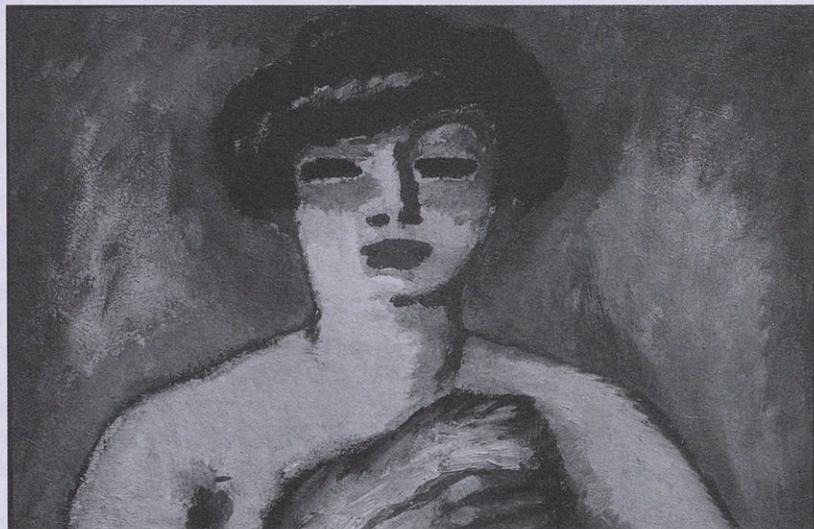
# NAISSANCE D'UN FAUVE AU BATEAU-LAVOIR

*Le fourmillement, la vitalité de la butte Montmartre, dans les yeux d'un peintre hollandais fraîchement arrivé à Paris.*

Dans le cadre de la saison néerlandaise en France « Oh! Pays-Bas » l'exposition *Van Dongen et le Bateau-Lavoir* rend hommage au chef de file du fauvisme. Scènes de rues, de cabarets, du Sacré-Cœur un jour de brume, des danseuses, des artistes de cirque, évoquent en 65 tableaux l'influence révolutionnaire. Et celle de la fréquentation de grands artistes de l'époque comme Maurice Vlaminck, André Derain, Henri Matisse et Pablo Picasso, À quelques centaines de mètres du berceau emblématique de l'art moderne, le Musée de Montmartre retrace le parcours du peintre depuis ses premières vues de la Butte, qu'il exposait à la galerie Ambroise Vollard, en passant par la période du Bateau-Lavoir où il entra en 1905 à l'invitation de Picasso, jusqu'aux peintures mondaines de sa vie dans le quartier Montparnasse.

## Avant-garde

Sur deux étages à la scénographie léchée, se dévoile l'émulation créative de l'époque et le parcours de Van



Kees Van Dongen, Fernande Olivier, 1905, huile sur toile, 100 x 81 cm, collection particulière (détail).

Dongen, inscrivant sa peinture entre post-impressionnisme et fauvisme, avant-gardiste à l'écart des recherches cubistes. Car il a l'art de faire vibrer la couleur, de happer le regard, hypnotisant son spectateur, comme avec le portrait de femme intitulé *Deux yeux* que le musée a su faire rayonner. De même, on découvre *les Lutteuses du Tabarin*, réponse picturale hardie à la célèbre toile *Les demoiselles d'Avignon* créée par son ami Picasso.

Mais le peintre Van Dongen est aussi illustrateur, travaillant dès 1901 pour des revues à tendances anarchistes comme la *Revue blanche* et *l'Assiette au beurre*. À cette époque de bohème, il dessinera de nombreuses lithographies pour le livre de Roland Dorge-

lès *Au beau temps de la Butte* datant de 1949, évoquant la vie culturelle et quotidienne de l'époque. Parmi les nombreux artistes qui ont créé à Montmartre, Van Dongen s'inscrit définitivement comme l'un de ceux que le quartier aura particulièrement influencé.

L'exposition consacrée à cet artiste, inscrit dans l'histoire de l'art mais peu connu du public, risque de faire plonger de nouveaux visiteurs dans les yeux noirs du fauve. •

CAPUCINE LÉONARD-MATTA

Jusqu'au 28 août, Musée de Montmartre, 12 rue Cortot, ouvert tous les jours de 10 h à 18 h.

## THÉÂTRE

## UNE NUIT, UNE VIE

Un 15 août à Paris, dans une chambre d'hôtel, un architecte préoccupé par un problème de santé, est confronté dès son arrivée à la présence persistante d'une femme de chambre déterminée à tout connaître de lui. Les patrons sont absents, les clients aussi. Pour la première fois en quinze ans de métier, Valérie se réjouit de dîner (d'autorité) en tête-à-tête avec un client. Un « *p'tit en-cas* » saumon-champagne suit. Et, parlant du principe qu'« *avec les clients, il faut mettre le paquet* », elle joue les coquettes, découvrant une cuisine bien faite. Comptant s'en débarrasser sur un compliment, François lui dit qu'elle ressemble à Lauren Bacall. Une parfaite inconnue pour elle qui s'incruste, s'enivre, suppliant son hôte qui cherche en vain à s'en séparer, de

raconter son premier tête à tête.

« *Allez, racontez!* » Il venait d'avoir 17 ans. Comme celle qui deviendrait son épouse. Dont il a divorcé quand elle l'a trompé. Ivre, Valérie réclame « *un massage de pieds* » qu'un épisode vomitoire n'a pas éliminé. Mais François, « *macho de base* » selon elle, peut être rassuré, il n'est pas son type ! Elle évoque ses 20 ans et les « *picotements partout* » suscités par la vue du beau brun dont elle était amoureuse. Valérie et François ont toute la nuit pour se confier, se disputer, se réconcilier... •

JACQUELINE GAMBLIN

Jusqu'au 27 mai au Funambule. Texte: Gilles Langlois, mise en scène Jacques Decombe. Avec Isabelle Hétier et Gilles Langlois. 53 rue des Saules, 0142238883

## ROMAN

## L'AGENTE, VOYAGE INITIATIQUE

Mélody arpente allègrement le boulevard Ornano, le quartier de Montmartre ou encore la porte de Clignancourt, près de chez elle. Elle aime ces lieux bien connus de l'arrondissement qui sont pour elle « *des lieux de respiration et de vie, parfois aussi de poésie qui s'opposent aux relations plus anonymes qu'elle noue à Central Immobilier, l'agence du 11<sup>e</sup> arrondissement dans laquelle [elle] travaille* », confie Suzanne Duval, l'auteure du roman. L'histoire est celle d'une jeune femme, agente immobilière et agente double comme vous le découvrirez au fil de la lecture. Melody a bien du mal à s'y retrouver dans son travail, ses amours,

## UN PRIX LITTÉRAIRE EN MUSIQUE

La Brasserie Barbès lance son prix littéraire le 5 juin prochain, pour récompenser le meilleur ouvrage littéraire mettant la musique à l'honneur. Le jury de 11 membres sera présidé par Antoine de Caunes, animateur de télévision fan de rock. Jean Vedreine, gérant de la brasserie, est aussi un passionné de musique et un collectionneur de disques. Il souhaite mettre en lumière « *ces livres dont on ne parle jamais et que l'on ne voit qu'à Noël* ». Ce prix s'inscrit également dans une dynamique de valorisation du quartier, de longue date fief des artistes, des labels et des structures d'enregistrement. Biographies, essais, nouvelles et romans pourront être distingués. Sept titres seront en lice: *La Disparition de Karen Carpenter* de Clovis Goux, *Jewish Gangsta: aux origines du mouvement goon* de Karim Madani (Marchialy), *New Moon: café de nuit joyeux* de David Dufresne, *La Rumeur: il y a toujours un lendemain* de Hamé et Ekoué, *Fantômes de la renommée (Ghosts of Fame)* d'Antoine Couder, *La ballade silencieuse de Jackson C. Frank* de Thomas Giraud, *La B.O. de ma jeunesse* d'Alexis Ferro. •

VIRGINIE CHARDIN

## LE FESTIVAL TRAVERSES À ECOBOX

Après un « quasi-plébiscite », c'est le jardin partagé de l'impasse de La Chapelle qui accueillera, le samedi 9 juin, la création de danse contemporaine et d'arts plastiques du groupe Traverses. Plus d'infos dans notre prochain numéro. • A.K.

MARYSE LE BRAS

L'Agente, de Suzanne Duval, février 2018, P.O.L., 17 €.

EXPO

# BAGDAD, MON AMOUR À L'ICI

Un musée sans murs contre la barbarie.

Reprenant le titre du film d'Alain Resnais *Hiroshima mon amour* écrit par Marguerite Duras, l'ICI montre, à travers *Bagdad mon amour*, l'engagement des artistes irakiens pour la préservation de leur patrimoine ravagé par la dictature, la guerre, les pillages, et les destructions de sites et musées. Sur le mode de la métaphore, omniprésente dans le film, on parcourt les œuvres d'art modernes et contemporaines d'une vingtaine d'artistes irakiens.

Dès l'abord, Ali Assaf s'impose avec ses *Cloth windows for my mother* (Fenêtres de tissu pour ma mère), ouvrages textiles inspirés des fenêtres d'immeubles de Bassora où l'artiste, né en 1950, a passé son enfance. Rouge, beige, mauve, blanc, vert couleur islam, chaque étendard arbore une main de fatma brodée et la mention *Pour ma mère*. Derrière ces « fenêtres », Julien Audebert installe un mur de sacs de sable militaires *Sandbagwal* vert kaki et beige figurant la sculpture du lion de la voie processionnelle babylonienne.

## Cadres vides

À l'étage, un portrait géant de Jewad et Lona Selim au café, couple fusionnel d'artistes préoccupés par le lien entre art architectural et muséologie, veille sur cette exposition. Sculpteur renommé, fondateur du Groupe de Bagdad pour l'art, Jewad Selim est le père du *Monument à la liberté*, puissante sculpture de 50 m de long et de 10 m de large élevée dans la capitale.

# ROMAN, VIES DÉPOSÉES

Le Franprix de la rue Ordener, à la limite de la Goutte d'Or, leur parut immédiatement accueillant, presque chaleureux. À gauche, un tremplin recouvert de carrelage permettait à Jul et Ernst de faire leur sieste sans être dérangés par les charognards... Les pérégrinations sur le bitume du Paris d'aujourd'hui, et singulièrement du 18<sup>e</sup>, de deux clochards et de leur copine Ilmyna qui dé-



The Invisible Enemy Should Not exist. Michael Rakowitz.

Entre maquettes, monuments et documents, dessins de constructions, installation sous vitrines, photos des années 50, la persistance des signes mésopotamiens et islamiques comme source d'inspiration des artistes contemporains ne se dément pas. En particulier avec cette vidéo d'un drone parcourant les dégrés et terrasses du grand Ziggurat d'Ur, édifice mésopotamien religieux.

Rue Léon, sculptures, installations (pièces de monnaie effacées, tentative de diffusion d'une micro histoire menacée de disparition), photos, dessins (scènes de marchés, rives du Tigre et de l'Euphrate), couvertures de catalogues, ouvrages critiques, témoignent de l'indépendance qui régnait dans la capitale à partir de 1960. Louons

pose un petit gravier dans son gobelet pour la musique, telle est la matière du premier roman de Tom-Louis Teboul, sorti le 1<sup>er</sup> mars.

« Essayer de comprendre comment on se retrouve par terre sans pouvoir remonter, dit le jeune auteur, né en 1987. J'ai fait un conglomérat des grands exclus que j'ai pu rencontrer notamment dans le 18<sup>e</sup>, où j'ai vécu sept ans. De ces histoires vraies, faire une fiction, pas un livre militant, même si cela peut servir une cause sociale, tel est mon propos. » Servir la cause « des immobiles et des invisibles » par une plume alerte, une langue trash parfois, toujours pleine d'humour et de poésie, de cynisme et d'absurde souvent, c'est ce que réussit Tom-Louis Teboul, dont

la belle initiative du Mosul Eye Bureau, collectif d'intellectuels ayant pour vocation de faire découvrir Mossoul, qui tente de renaître de ses cendres. Aux murs blancs d'une salle nue, les œuvres disparues lors des combats, pillages, vols, sont symbolisées par des cadres vides. Ici, une œuvre bois et peinture à l'huile sur cuir, référence à un bas-relief du palais de Nimrud, là une sculpture métal de char assyrien de l'artisanat traditionnel d'orfèvrerie de Mossoul, manquent à l'inventaire. •

JACQUELINE GAMBLIN

Jusqu'au 29 juillet, ICI Goutte d'Or, 56 rue Stephenson, ICI Léon, 19 rue Léon. Entrée libre du mardi au dimanche de 11 h à 19 h, sauf vendredi de 16 h à 20 h.

ce sont les vrais nom et prénom (Tom choisi par la maman et Louis par le papa, ou inversement).

Ex-avocat, il a raccroché sa robe pour travailler au sein d'Emmaüs Connect, où il veut aider à réduire la fracture numérique, comme ces SDF qui essaient chaque jour de conjurer l'émiettement du monde. « Ce soir-là, il y avait une reine et ses deux chevaliers. Il y avait de l'éclat, du jaune, des seins, du bonheur, de l'oubli. C'est ça. Il y avait de l'oubli et donc une deuxième chance chez eux qui avaient perdu l'envie de vivre... » •

BRIGITTE BATONNIER

Le Seuil - 331 pages - 19€

# LES PHOTOS DE FUKUSHIMA ENTRENT AU MUSÉE

Onze tirages de la série *Fukushima no go zone*, photos-couleurs de Carlos Ayesta et Guillaume Bression, exposées il y a un an à la Galerie 247 (voir notre n° de mai 2017), ont été acquises récemment par le Musée national d'arts asiatiques Guimet. Les deux pères-fondateurs de la galerie, Thierry Villeneuve et Simon Lourie s'en réjouissent, animés par la même passion pour l'image photo et la création. Pour Thierry Villeneuve, cette acquisition « est un peu la suite des *Rencontres d'Arles* » où l'œuvre a été récompensée par le Prix Découverte 2017 (voir notre n° 252). La chance a voulu qu'alors « une personnalité importante dans le monde de la photo », intéressée par cette œuvre, l'ait montrée au responsable des acquisitions du musée Guimet. « Le musée nous a contactés à la rentrée » et après sélection, la décision a été prise. Outre l'aspect financier pour les photographes de *Fukushima* et pour la galerie, s'ajoute le prestige pour tous. •

J.Ga.

Galerie 247, 247 rue Marcadet.

PUBLICITÉ

**Après 30 ans de plaisir, la retraite, (je préfère dire « une nouvelle vie ») arrive enfin!**

La librairie Buchladen ferme le 15 juillet 2018.

Vous profiterez tous les dimanches de **remises à partir de 30 % sur la totalité du stock** (versions originales des littératures germaniques, traductions françaises des littératures allemandes et étrangères, dictionnaires, DVD allemands, etc.) hors livres de moins de 12 mois de présence en librairie. Les commandes seront toujours assurées aux prix habituels. **Les étagères seront également vendues.**

Je vous attends avec plaisir.

**Gisela Kaufmann  
Librairie Buchladen**

3 rue Burq 75018 Paris  
Tél. 01 42 55 42 13  
Buchladen.paris@free.fr  
Mardi à dimanche inclus  
de 11 h à 19 h 00  
Métro Blanche ou Abbesses



**Festival-danse**  
**JET LAG**

Du 16 au 26 mai, à l'Étoile du Nord. 16 rue Georgette Agutte, 01 42 26 47 47.

Voir la danse sous d'autres formes, grâce à d'autres rencontres artistiques, c'est ce que propose la 9<sup>e</sup> édition de ce festival, qui a l'habitude de sortir des sentiers battus : jonglage avec balles et massues, relecture du hip-hop avec le krump, le break ou le top-rock et parcours avec des artistes vietnamiens. Le 16 à 20 h 30, *Krossing-Over*, un travail du chorégraphe en longue résidence Sébastien Ly (*photo*). Les 18 et 19, à 20 h 30, plateau partagé par deux compagnies autour du jonglage, de la danse et du clown : *Versatile*, de Renaud Roué, et *Merci*,

*pardon*, de Boris Couty et Maxime Sales. Le 19 à 19 h, rendez-vous devant le théâtre pour un spectacle gratuit avec *Loin*, de La Débordante Cie, une création d'Héloïse Desfarges pour cinq danseuses et une chanteuse lyrique. Les 24, 25 et 26 mai, à 20 h 30, le plateau sera partagé par deux compagnies. En première partie, autour du krump, du hip hop, du break et du top-rock : *Quelques-uns le demeurent*, d'Alexandre Fandard (le 24), *Cellule*, d'Anne-Marie Van alias Nach (le 25), et *Attitude*, de Mathias Rassin et Léa Cazauran (le 26). En deuxième partie : *2#Damon*, d'Étienne Rochefort, qui met en scène un danseur et son clone dans une atmosphère proche du manga et du jeu vidéo. Un événement plein d'originalité et de surprises pour un public éveillé et curieux. A.F.



**Théâtre musical**  
**NÉVROTIK-HÔTEL**

Du 9 au 27 mai, aux Bouffes du Nord. Trame et dialogues : Christian Siméon, musiques : Jean-Pierre Stora, mise en scène : Michel Fau. Avec Michel Fau et Antoine Kahan. 37 bis, bd de La Chapelle, 01 46 07 34 50.

Cette « comédie musicale de chambre, sorte de conte maléfique et pathétique », comme la qualifie Michel Fau, met en scène « l'étrange histoire d'une vieille dame dévastée par la vie, seule dans une chambre d'hôtel en bord de mer, qui propose à un joli groom agaçant un contrat funèbre et délicat ». Le comédien effectue un travail sur le travestissement du corps et de la voix à partir de chansons inédites de Michel Rivgache, en forme d'hommage décalé à la chanson française. Du grand Michel Fau. A.F.



**Clown**  
**LES SERIAL TULLEUSES**

Les 24, 25 et 26 mai, à 20 h, le 27, à 15 h, au LMP. Par la compagnie Canon, avec Chloé Bourgois, Karin Larivière, Erwan David. Collaboration artistique : Alain Gautré. 35 rue Léon, 01 46 06 08 05.

Un voile sans fin, une porte mouvante, des hommages scabreux, des fées titubantes, une pièce montée ratée, une fin de soirée glissante... Rita, Marcelle et Urga sont les demoiselles d'honneur d'un mariage qu'elles vont entreprendre de dézinguer. Fondée par quatre comédiennes, issues de l'École du samovar, à Bagnolet, en 2002, la Compagnie Canon axe son travail autour du bouffon et du clown au féminin avec neuf créations à son actif. Un spectacle burlesque apprécié par la critique, à voir à partir de 10 ans. A.F.



**Théâtre**  
**CLOUÉE AU SOL**

Du 19 mai au 7 juillet, au théâtre Pixel. Texte : Georges Brant, traduction : Dominique Hollier. Mise en scène : Laurène Boulitrop, compagnie du Petit Nuage blanc. 18 rue Championnet, 01 42 54 00 92.

Ce seul en scène, qui résonne comme un poème, présente l'histoire d'une femme qui rêvait d'être pilote de chasse. Ce qui la fait vibrer ? La vitesse, la sensation de liberté lorsqu'elle s'envole. Et pourtant, elle se retrouve clouée au sol, obligée de piloter un drone à distance. En plein désert du Nevada, elle contrôle tout depuis un écran, dans une caravane. Le soir, elle retrouve sa famille après avoir passé la journée à tuer des gens. Parviendra-t-elle à concilier ces deux univers, la guerre le jour et la famille la nuit ? S.Ci.



**Théâtre**  
**RÉPÉTITIONS DU PASSÉ**

Jusqu'au 14 juin, au théâtre Pixel. Texte : Dmytro Ternovyi, traduction : Bleuenn Isambard et mise en scène : Olga Ternova. Avec la Compagnie En détails. 18 rue Championnet, 01 42 54 00 92.

*Répétitions du passé* nous plonge dans le quotidien de personnes qui vivent des événements tragiques : répressions, manifestations, guerres... Cette œuvre ukrainienne a reçu le 1<sup>er</sup> prix du Concours européen des pièces contemporaines dramatiques. Depuis sa création, en 2012, elle a été traduite en diverses langues et jouée dans plusieurs pays dont l'Ukraine, l'Allemagne et l'Autriche. Une vision globale du monde contemporain avec ses moments de bonheur, ses problèmes, sa fragilité et son absurdité. S.Ci.



**Théâtre**  
**ALA TÈ SUNOGO**

Du 2 au 6 mai à La Reine Blanche. Texte : Jean-Louis Sagot-Duvaurox. Mise en scène : Jean-Louis Sagot-Duvaurox et Ndji Traoré. 2 bis passage Ruelle, 01 40 05 06 96.

*Ala tè sunogo* signifie « Dieu ne dort pas » en bambara. Ce spectacle burlesque allie la farce et le rêve, l'humour et la réflexion, la poésie et l'engagement. Il mêle deux histoires avec en toile de fond une critique sur les dysfonctionnements de la société malienne. Celle de Cheickna, qui tente de faire vivre sa salle de spectacle mais doit faire face au harcèlement d'agents corrompus. Et l'histoire de Solo, un « enfant des rues » muet qui s'exprime par la danse. Bougounié l'accueille chez elle et tente de le faire engager comme danseur par Cheickna. S.Ci.



**Art singulier**  
**PIERRE-JEAN**

Galerie 3F du 14 au 20 mai, 58 rue des Trois Frères

« Ma passion de la peinture remonte à mon enfance, en Savoie. Mes rêveries devant les tableaux de paysages ornant les murs de la maison familiale, mon premier livre d'art sur Raoul Dufy pour mes 10 ans, mes expos récurrentes dans les galeries-classes de mon école... c'était mon univers coloré ». Cet univers, Pierre-Jean, l'a cultivé au fil des ans. Croquis ou aquarelles réalisés sur isorel sont cernés d'un cadre en planche de palette, peint à l'acrylique. Alchimie entre des éléments de récupération : bois, métal, plastique, tissus, objets chinois, ses sculptures sont aussi peintes à l'acrylique. L'univers coloré de Pierre-Jean est lié à l'art brut, l'art cru, un « art singulier » qui interpelle le monde établi de l'art. M.C.



## Anniversaire CINQ ANS DU LOUXOR

Jusqu'au 16 septembre, 170 boulevard Magenta, [www.lesamisdulouxor.fr](http://www.lesamisdulouxor.fr)

Depuis sa réouverture en avril 2013, environ 1 250 000 spectateurs sont venus voir un film au « nouveau » Louxor. L'association Les Amis du Louxor a souhaité fêter ce succès par une exposition « à la fois pédagogique et riche d'une multitude d'informations sur ce palace de quartier » selon Emmanuel Papillon, son directeur. Depuis son ouverture en 1921, le cinéma a connu beaucoup de transformations, notamment de son magnifique décor égyptien, omniprésent dans la salle Youssef Chahine. De grands panneaux thématiques retracent ce parcours, ainsi que le résultat des recherches menées sous l'égide de

l'association. Par exemple, sur les artistes qui se produisaient dans les années 20 au cours des attractions du Louxor. L'exposition présente la manière dont l'art égyptien antique a été adapté au Louxor par l'Art déco, déjà en vogue à l'époque de sa construction.

La carte des cinémas de quartier fait découvrir qu'en 1960, le 18<sup>e</sup> comptait 41 salles alors qu'il en reste seulement quatre actuellement, soit 19 écrans au total.

« Ce qui est étonnant avec le Louxor, commente Jean-Marcel Humbert, président des Amis du Louxor, c'est qu'il reste toujours des choses à découvrir, la recherche est sans fin. Notre réflexion évolue sur l'histoire du cinéma, sa programmation, sa fréquentation, et l'on voit les choses différemment d'il y a dix ans ». Entre autres, qu'est devenu l'orgue de cinéma des années 20, dont on a perdu la trace à l'arrivée du parlant ? A.K.



Illustrations

## GRAINS DE SABLE DE SYLVIE BULCOURT

Centre Paris Anim' La Chapelle du 5 au 26 mai, vernissage le 18 mai, 26 boulevard de La Chapelle.

Les illustrations, réalisées au stylo et à l'encre de Chine de Sylvie Bulcourt, invitent à la flânerie et à la rêverie, en attendant les vacances et le farniente à la plage.

Les personnages de *Grains de sable* s'inspirent avec beaucoup de justesse, de scènes observées à la plage : amoureux qui s'enlacent, maître-nageur perché sur sa chaise regardant l'horizon ou encore vacanciers se reposant. Les dessins sont réalisés dans un style graphique, permettant de jouer avec des motifs et des formes géométriques. Noir et blanc dominant mais de discrètes touches de rouge sont là, pour orienter le regard du public. A.K.



Arts de la rue

## TRANS'ARTS NICOLET

Du 25 au 28 mai, Rue Nicolet.

Expositions, ateliers concerts, performances et spectacles vont se succéder le temps d'un week-end dans la rue Nicolet. Pour la troisième année, l'association Trans'arts Nicolet propose un échange, un espace de rencontre autour de pratiques artistiques et artisanales.

Le street artist Rue Meurt D'Art créera un collage urbain (samedi 26, 15 h). Qui sera représenté cette année après Verlaine, puis Rimbaud car les deux poètes se sont rencontrés au 14 de la rue. Le vernissage aura lieu le 16 mai au restaurant *L'Assiette*. Le vendredi 25, lecture et projection de photos : *Mai 68. Je me souviens* (22 h). Le samedi et le dimanche, de la musique, des équilibristes et des improvisations peinture/poésie et pinceau/piano. A.K.

## RÉCITS DE VIE

L'Association de défense de Montmartre et du 18<sup>e</sup> recherche des récits de vie individuels ou collectifs venant des habitants du quartier. Il s'agit de collecter un matériau qui pourra être ensuite travaillé par des élèves de l'atelier d'écriture d'une adhérente de l'ADDM. Anciens ou récents, tous les récits portant sur des événements de vie marquants à Montmartre seront les bienvenus.

Contact : [assoc.addm18@gmail.com](mailto:assoc.addm18@gmail.com)

## TÉMOIGNAGES PHOTO

Mathieu Robic est à la recherche de photos du quartier Simplon. Il met en ligne sur son blog Simplon Express ([simplonexpress.tumblr.com](http://simplonexpress.tumblr.com)) les photos témoignant d'un passé proche, bâtiments disparus, tags effacés, trésors oubliés... Si vous souhaitez contribuer envoyez-lui vos photos (tous supports).

Contact : [djsosmart@outlook.com](mailto:djsosmart@outlook.com)

## COURRIER DES LECTEURS-TRICES

Votre dossier Le 18<sup>e</sup> qui entreprend me conduit à réagir. Je l'ai lu avec attention et cela m'amène à vous écrire sur deux points. Le premier, c'est que j'aurais aimé y trouver non seulement les chiffres des créations d'entreprises mais aussi celui des fermetures, en précisant quelles sont les activités non pérennes. On sait en effet que le cap des trois ans est bien difficile à passer pour les nouvelles entreprises et c'est ce qui amène aussi mon deuxième point. Vous évoquez les start-up et les initiatives de la mairie mettant en place les fameux incubateurs et pépinières qui offrent pendant trois à cinq ans, moyennant finances, des espaces et services aux entreprises innovantes. Tiens, ça finit justement au terme du cap fatidique qui voit disparaître beaucoup d'entreprises, à moins que ce soit la vocation des start-up de commencer une activité puis de passer à une autre, voire de disparaître, sans réel ancrage dans la vie des citoyens et de notre arrondissement. A mon sens, l'enquête mériterait d'être poursuivie, non ? Ce sera peut-être dans un prochain de vos numéros, je l'espère.

Viviane Simon

Au cœur du 18<sup>e</sup>,  
un imprimeur près de chez vous !

**promoprint**  
imprimerie offset et numérique

IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE  
COULEUR & NOIR/BLANC - KAKÉMONO

IMPRIMERIE

Brochures, livrets, chemises, plaquettes, liasses, autocopiantes, têtes de lettre, affiches, etc.

IMPRESSION NUMÉRIQUE

Manuels techniques, dossiers de presse, lettres d'informations, manuels de formation, thèses, mémoires, etc.

**PROMOPRINT** imprimerie offset et numérique

79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02  
[contact@promoprint.fr](mailto:contact@promoprint.fr) • [www.promoprint.fr](http://www.promoprint.fr)

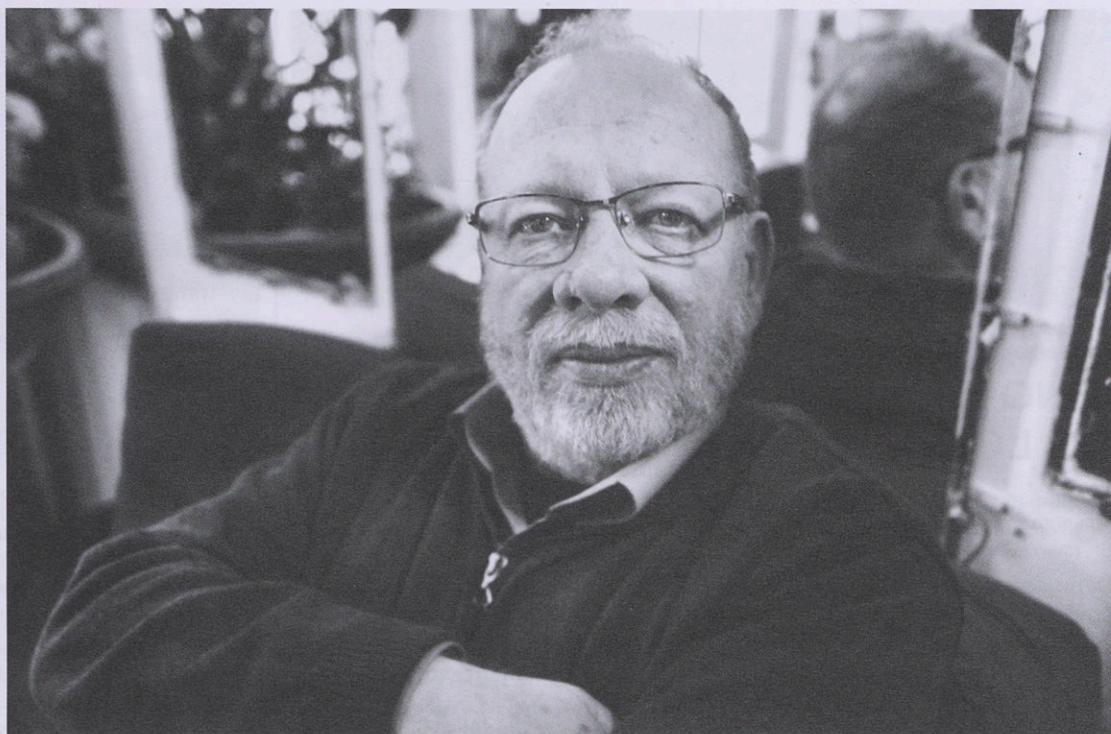
# ANARCHO-SYNDICALISTE À LA VILLE

Étienne Deschamps, juriste, a consacré sa vie à venir en aide aux bernés du salariat, tant au niveau local que national. Au moment où l'on célèbre les 50 ans de Mai 1968, sa conception d'un syndicalisme global ne peut que nous interpeller.

Étienne Deschamps est un enfant de la Goutte d'Or : « Je n'ai jamais vécu ailleurs ou alors vraiment pas loin. » Bien campé sur ses jambes et les bras croisés sur son plastron, le bonhomme en impose. Et si sa figure est joviale, l'œil vif et le regard rétif annoncent la détermination bien trempée du lutteur. « Déjà tout petit à la maison – où on vivait à quatre dans 27 m<sup>2</sup> –, il était de bon ton de ne pas se laisser faire. » Pendant la guerre d'Algérie, sa mère est secrétaire d'un prof de droit proche du FLN qui défend juridiquement des Algériens violentés au commissariat d'à côté. « Ma mère n'était pas syndiquée mais si un patron l'emmerdait, elle se barrait sur-le-champ. » Au cours des années 1960, le jeune Étienne vit mal les contraintes scolaires. On le voit à 14 ans décharger des camions à Rungis, militant au passage contre la guerre au Vietnam. Quelques mois plus tard arrivent les événements de 1968. Dans son quartier, il adhère à un groupuscule, les Jeunesses syndicalistes révolutionnaires « dont les actions étaient surtout de l'agitprop ». Il se souvient aussi avoir participé à une distribution au profit des ouvriers du quartier : « 800 poulets venaient d'être expédiés d'une usine bretonne en grève. Beaucoup de manœuvres travaillaient alors à la Goutte d'Or : que ce soit dans des usines sidérurgiques, aux ateliers de la RATP de la rue Championnet ou dans la fabrique de disques vinyle de la rue Polonceau ». Étienne passe l'été à plaider la cause antimilitariste et adhère à la Confédération nationale du travail (CNT) à l'automne 1968.

## Un flamboyant baroud d'honneur

Devenu conscrit, il honore ses convictions par un flamboyant baroud d'honneur à l'autorité martiale. Non content de ne pas se présenter à la convocation des « trois jours », il a le panache d'envoyer à sa place... sa mère. Le hardi insoumis écope tout de même de deux ans de prison « Je n'ai fait que 21 mois et 12 jours », ironise Étienne. Il profite de sa détention pour terminer sa scolarité de « gavrochard », obtient son bac et démarre des études de droit. « J'ai découvert que le statut d'insoumis (et de prisonnier politique qu'il était devenu, ndlr) permettait à l'écrouté



© Christian Adnin

de prétendre à un demi-litre de cidre par jour. » À force de démarches administratives, sa pugnacité paie et le pichet quotidien est obtenu... pour passer directement dans l'évier. Parce que le cidre, le bougre, il n'aime pas ça ! « C'était mon droit de l'obtenir, il ne faut jamais renoncer à un droit et surtout, continuellement penser à se battre, dans les limites de la légitimité, pour en acquérir de nouveaux. »

Libéré en 1975, il se consacre à ses études supérieures, obtient sa maîtrise de sciences sociales appliquées au travail. Il suit pendant deux ans les cours du soir d'une formation syndicale, au local de la Révolution prolétarienne, 17 rue Jean Robert. Militants syndicalistes, anarcho-syndicalistes, libertaires de tout poil s'y côtoient. Puis il entre au service d'une entreprise ferroviaire (qui n'est pas la SNCF), intègre le service du personnel, s'occupe des retraites et de l'activité prud'homale de la société. « En même temps que je rédigeais des conclusions pour mon employeur, j'informais le défenseur syndical des moyens juridiques auxquels il pouvait recourir. Je joignais l'utile à l'agréable », conclut-il, narquois. Au moment des grèves, sa position dans l'entreprise lui permet d'informer ses alliés syndicaux des plans préparés par les « jaunes » (casseurs de grève), « une forme de résistance, de renseignement syndical ». Mais le double jeu ne dure qu'un temps, il est démasqué et « débarqué ».

## Urgentiste du droit

Il devient ensuite rédacteur à *Liaisons sociales*, participe à la création de la section syndicale CNT journalistes et entre au bureau confédéral. Quand il devient secrétaire national, il participe au développement interprofessionnel du syndicat qui, pendant les grèves de 1985, donnera naissance à la section « salariés du nettoyage », devenue depuis emblématique de la CNT, puis de la nouvelle CNT-Solidarité ouvrière. Un local est acheté derrière le marché de l'Olive en 2004 et Étienne y occupe un emploi permanent de juriste. Aujourd'hui tout jeune retraité, il pourrait se contenter de collectionner ses timbres et ses cartes téléphoniques, mais non ! « C'est le lot des battants, dit sa fille Gaëlle, c'est un infatigable travailleur. Il

est passionné par le syndicalisme. » Aussi, l'endurant marcheur aux énergiques foulées – redoutées de ses petits-enfants – continue de se rendre aux permanences du local de la rue de la Martinique. 25 salariés syndiqués y passent en moyenne chaque jour. « Nous sommes les urgentistes du droit : quand on entreprend toute une démarche administrative pour l'obtention d'un simple remboursement de Pass Navigo au profit d'un salarié du nettoyage dont le salaire moyen est de 700 € par mois, j'estime que l'enjeu pour lui n'est pas de l'ordre de la bricole ! »

## Un syndicalisme global

Pour lui, la précarité n'est pas due au hasard : « Nous sommes confrontés à une misère entretenue par le patronat. On ne devrait plus voir tout ça à notre époque. »

Et c'est l'action syndicale pour la défense des plus faibles qui doit prévaloir : « Je n'ai jamais été dans une formation politique et je m'en garde bien. » Mais pour Étienne, le syndicalisme doit être envisagé globalement, ne pas se limiter à l'entreprise, et permettre une réflexion sur la finalité de ses actes. C'est pourquoi on l'a beaucoup vu engagé dans des actions extrasyndicales à la Goutte-d'Or. Avec des militants écologistes, il a occupé un ancien hôtel de passe pour y loger des travailleurs expulsés, à la fin des années 1990. La même équipe a également rénové un immeuble menacé de péril rue Laghouat, afin d'y maintenir les populations. « Et puis attention ! », prévient Belinda, une voisine et amie depuis 40 ans : « Dans les négociations, il est capable de piquer de fausses colères, très calculées, aussi violentes que spectaculaires. Et son humour va de pair : tout le monde ne le partage pas, on ne sait jamais si c'est du lard ou du cochon. » Elle souligne : « C'est une conscience aussi. En 1994, après l'occupation de l'école de la rue Doudeauville, où nous étions nombreux à nous être battus, seul Étienne a pensé à faire une inspection lors de la rentrée suivante pour contrôler que tout ce qui avait été obtenu était bien appliqué. Et si cela n'avait pas été le cas, il aurait eu la force de remobiliser tout le monde. Au-delà de la conscience, il est d'une constance qui ne se dément jamais. » •

IL NE FAUT JAMAIS RENONCER À UN DROIT ET SURTOUT, CONTINUUELLEMENT PENSER À SE BATTRE, DANS LES LIMITES DE LA LÉGITIMITÉ, POUR EN ACQUÉRIR DE NOUVEAUX.

CHRISTIAN ADNIN